

244.54
V837

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
2400 RIDGE ROAD
BERKELEY, CA 94709

LES
MISÉRICORDES
DE MARIE

DÉCLARATION DE L'AUTEUR

CONFORMÉMENT aux décrets d'Urbain VIII et aux autres dispositions du Saint-Siège, nous n'entendons donner aux qualifications et titres employés dans cet opusculé, concernant les personnes et les faits, qu'une autorité purement humaine; sauf pour ce qui aurait été confirmé par l'Église Romaine, dont nous sommes le fils obéissant. Nous soumettons tout ce que nous avons écrit, ou pourrions écrire dans la suite, au jugement infallible du Siège Apostolique, et à sa très haute et suprême Autorité.

Cardinal Vivès.

LES
MISÉRICORDES
DE MARIE

PAR LE CARDINAL

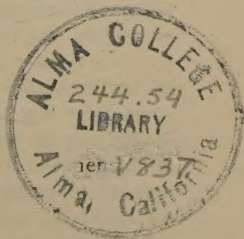
J. CALASANZ VIVES Y TUTO

TRADUIT DE L'ESPAGNOL AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

PAR D. ANTHIME NIREFOIS

DE L'ORDRE DES CHARTREUX

~~~~~  
**2<sup>e</sup> édition**  
~~~~~



LIBRAIRIE S. FRANÇOIS

RUE CASSETTE, 4

PARIS, VI^e

46582

IMPRIMI POTEST

LUCÆ, die 21^a Nov. 1917.

FR. JACOBUS MARIA,
Prior Cartusiæ.

IMPRIMATUR

† PETRUS,
Episcopus Southwarcensis.

AVANT-PROPOS

DE LA PREMIÈRE ÉDITION (1912)

C'EST du fond d'une Chartreuse, d'une Chartreuse de France, exilée en Espagne, que nous a été envoyée la traduction de l'opuscule *Misericordias Marianas*, de Son Éminence le cardinal Vivès, imprimé en espagnol, à Rome, en 1905, avec l'approbation du Maître du Sacré Palais. Sur la terre d'exil, comme jadis sur le sol de la patrie, la proverbiale charité des Pères Chartreux n'a pas cessé de fleurir. Et, cette fois, son parfum s'est répandu au loin, jusqu'en Belgique, pour le plus grand bien des lecteurs de la *Petite Bibliothèque chrétienne*.

Lorsqu'il nous présenta son manuscrit, le pieux traducteur nous écrivait : « Trouverez-vous ma traduction digne de paraître dans la *Petite Bibliothèque chrétienne* ? Je vous avouerai tout simplement que je le désire sincèrement, quand je pense à ce mot de saint Bonaventure : Ceux qui travaillent à publier les gloires de Marie ont en quelque sorte le paradis assuré. »

Il n'en fallait pas autant pour nous faire accepter, et cela avec la plus vive reconnaissance, une offre aussi aimable et aussi pieuse. Toutefois, pour ne pas dépasser les limites bien étroites d'une livraison mensuelle, avons-nous été obligés de publier seulement la première partie de l'opuscule *Misericordias Marianas*. Et même, dans celle-ci, avons-nous cru pouvoir, sans trop la déparer, sacrifier quelques développements, certaines citations de moindre importance et, pour le même motif, retrancher, bien malgré nous, plusieurs des derniers chapitres.

PAUL DUTREMEZ, S. J.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

L'OPUSCULE *Misericordias Marianas* de Son Éminence le cardinal Vivès, dont nous donnons la traduction, a été imprimé en espagnol, à Rome, en 1905, avec l'approbation du Maître du Sacré Palais.

C'est un recueil de considérations très courtes, mais bien propres à nous inspirer une confiance sans bornes en notre bonne mère du ciel. Comme il le dit lui-même en terminant, le pieux et éminent auteur les a extraites des écrits des saints qui se sont signalés par une particulière dévotion à la très sainte Vierge.

Nous croyons que les âmes qui se plaisent à ouvrir au hasard un livre de piété pour s'approprier la première pensée qu'elles rencontrent, pourront avantageusement faire usage de ce petit livre.

La première partie a déjà bénéficié d'une généreuse hospitalité dans la *Petite Bibliothèque chrétienne* que dirige avec un zèle si judicieux le R. P. PAUL DUTREMEZ, S. J., actuellement supérieur de la résidence d'Oostacker, Belgique. Depuis lors, le cardinal Vivès est allé, le 7 septembre 1913, recevoir la récompense d'une vie toute consacrée au service de l'Église. Quel tendre accueil la *Mère de Miséricorde* n'aura-t-elle pas ménagé à ce dévoué serviteur qui, recevant, sur son lit de mort, la visite de son frère, lui tendit les bras en s'écriant, le cœur inondé de joie : « *Vive Marie!* »

Le 8 Décembre 1917.

En la fête de l'Immaculée Conception.

PREMIÈRE PARTIE



LES

MISÉRICORDES DE MARIE

I. — ESPÉRONS EN L'INTERCESSION ET LA MISÉRICORDE DE MARIE

 N est rempli d'admiration, écrit le vénérable Louis de Blois, quand on considère tout ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ, le roi de gloire, a fait en faveur de sa mère bien-aimée, la Vierge Marie. Jamais il n'est sorti, ni ne sortira de ses mains une créature qui lui ressemble en dignité, en noblesse, en beauté, en majesté, en toute sorte de grâces et de gloire. Contrairement à la condition commune du genre humain, il l'a préservée de tout péché, de toute tache, soit originelle, soit actuelle; il l'a ornée de tant de pureté, de sainteté et de perfections, qu'elle l'emporte sur la pureté des anges. Non, vrai-

ment, au-dessous de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on ne peut rien concevoir de plus divin que sa mère.

2. Si grande est la bonté, la miséricorde, la pitié, l'amitié, la clémence, la fidélité, la bienveillance et la charité de cette très sainte Vierge et Mère de Dieu, que les expressions manquent pour en donner l'idée. Bien supérieure à toutes les créatures, elle approche plus que personne de son Fils béni Jésus-Christ pour la puissance, la sagesse, l'amour, comme aussi pour les autres grâces, dons, perfections et privilèges.

3. Aussi jamais pécheur, si abominable soit-il, ne verra Marie s'éloigner de lui avec horreur. Et pour peu qu'il implore sa protection, il n'y a pas de pécheur que Marie ne parvienne, grâce à sa sagesse et à sa puissance, à réconcilier avec son Fils bien-aimé. Si longtemps que dure le temps de la grâce, elle tient ses regards miséricordieux arrêtés sur les pauvres pécheurs repentants qui se recommandent à elle. Elle ne cesse de prier pour eux, et, comme une vraie sœur, comme une mère que rien ne peut rebuter, elle s'intéresse à leur guérison et à leur salut.

4. Il est impossible à coup sûr que quiconque l'honore avec une dévotion persévérante et se réclame d'elle, encoure la damnation. Oh! de quelle éminente, de quelle glorieuse faveur vous a honorés le Seigneur votre Dieu, quand il a voulu que, pendant cet exil, sa tendre mère vous servît de mère, d'avocate, de consolatrice et de sauvegarde! Et, par un nouveau bienfait, il l'a élevée dans les cieux, où vous irez la voir un jour. Là-haut, cette Vierge toute belle, cette reine toute glorieuse fait la joie de tous les bienheureux par une familiarité, une douceur, une modestie et une charité incomparables. Réfléchissez à tout ceci et votre cœur tressaillira d'allégresse et s'embrasera d'un chaste amour.

LOUIS DE BLOIS.

II. — HISTOIRE D'UN GRAND NOMBRE

VOYEZ maintenant l'histoire de beaucoup de chrétiens. D'abord, c'est le jour qui luit pour eux : c'est le paradis de l'enfance éclairé par le soleil de l'innocence. Puis, après la première chute, c'est la nuit — très longue parfois — du péché et du remords, nuit sillonnée d'éclairs, par les inspirations divines.

Vienne la dévotion à Marie, c'est l'aurore de la conversion, nouvelle journée sur laquelle le soleil verse la grâce et la joie du ciel. — Voilà comment Marie est notre espérance, la source de notre paix et de notre bonheur, nous pourrions dire : tout notre bien, puisque tout nous vient par elle, Dieu le voulant ainsi. Car, tout comme après l'aube vient infailliblement le jour, après l'aurore, le soleil, de même, que nous ayons l'appui de Marie et la grâce de Dieu ne peut nous manquer. C'est pour cela que l'Église entière a une si grande confiance en Marie ; c'est pour cela que le monde catholique ne cesse de lui adresser cette salutation : « Je vous salue, notre vie, notre consolation et notre espérance. »

REMIGIO VILARIÑO, S. J.

III. — AIMONS MARIE

RECOUREZ fréquemment à la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, écrit le vénérable Louis de Blois ; invoquez-la, aimez-la, glorifiez-la ; car elle est digne de toute louange, et vous ne saurez jamais l'exalter comme elle le mérite. Son Fils est le Fils

même du Père éternel : elle a conçu Dieu dans son sein virginal, elle a enfanté Dieu et l'a nourri de son propre lait, elle a porté et pressé Dieu dans ses bras. Est-il chose plus glorieuse que d'être appelée et d'être réellement la Mère de Dieu ? Se peut-il concevoir rien de plus sublime et de plus admirable que cette dignité ?

7. Ah ! qu'ils sont à plaindre ces pauvres et misérables hérétiques qui poussent l'ingratitude et l'insolence jusqu'à essayer de ternir la gloire et l'éclat de cette Vierge si pure ! Oui, je le répète, malheur à ceux qui refusent tout hommage à cette auguste souveraine ! Ils s'indignent et frémissent de rage, parce que nous l'appelons l'espérance de la vie, elle par qui nous est venu le salut éternel. Comment ! s'écrient-ils, vous faites de Marie une déesse ? Vous mettez donc votre espérance dans la créature ?

8. Certainement non, nous n'adorons pas Marie comme une déesse : nous l'honorons seulement comme Mère de Dieu, comme la créature la plus proche de Dieu (bien qu'on puisse encore lui donner le nom de déesse dans le même sens que l'Écriture appelle les saints

des dieux). Non, ce n'est pas dans la créature que nous mettons notre espérance, et, si nous avons confiance en Marie, ce n'est pas parce qu'elle ne tiendrait que d'elle-même tout son être, tous ses trésors, toute sa puissance. Nous proclamons, au contraire, qu'elle a tout reçu de Celui qui l'a créée et choisie, et qu'elle peut tout en Celui qu'elle a enfanté.

9. Le Créateur a donné à sa créature, le Fils à sa mère, une puissance en quelque sorte ineffable, il a voulu l'honorer d'un privilège sans exemple : voilà pourquoi nous mettons en Dieu, et, après Dieu, en elle tout l'espoir de notre salut. Sachant parfaitement que le Seigneur est pour nous la source, le principe de tout bien, c'est de lui tout d'abord que nous attendons le salut et le remède à nos maux.

10. Repoussez avec indignation le blasphème et l'insolence de ces hérétiques hostiles à Marie (tout en priant pour leur conversion), et faites-vous un bonheur de la vénérer, de la glorifier. Elle est, en effet, un modèle parfait de toute pureté et sainteté, le refuge particulier des pécheurs, une citadelle où trouvent un abri sûr tous ceux qui sont sous le coup d'une tentation, d'une persécution ou d'une peine quelconque.

Elle est la reine toute-puissante du ciel, elle est la très généreuse dispensatrice des grâces, elle est pour tous les fidèles une mère pleine de miséricorde.

11. Marie est toute douceur, toute bienveillance, toute bonté, non seulement pour les justes et les parfaits, mais aussi pour les pécheurs et ceux qui semblent désespérés. Aussitôt qu'elle les voit implorer sincèrement son secours, elle vient à leur aide, elle les accueille, les presse sur son cœur, et avec une confiance toute maternelle, elle les fait rentrer dans l'amitié du Souverain Juge.

12. Marie ne méprise, ne repousse personne : pour tous elle a des consolations, à tous elle ouvre le sein de sa miséricorde, et à peine est-elle appelée qu'elle accourt. Par sa bonté et sa mansuétude naturelle elle attire doucement au service de Dieu même ceux qui en avaient à peine l'idée, elle les excite de tout son pouvoir à entrer dans cette voie, pour se disposer à recevoir la grâce divine, et se rendre finalement dignes du royaume des cieux. Voilà Marie telle que Dieu l'a faite, telle qu'il nous l'a donnée, voulant que personne ne la redoute, ne la fuie et ne craigne de recourir à

elle. Non, il n'est pas possible qu'un humble et fidèle serviteur de Marie périsse. Usez donc avec elle d'une tendre familiarité.

13. Ayez un amour désintéressé pour la très douce Vierge Marie, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, appliquez-vous à l'honorer et à l'invoquer : elle n'est pas seulement une consolatrice et une avocate pleine d'indulgence pour ceux qui sont parfaits, mais encore pour les imparfaits et les pécheurs. Cette souveraine ne rebute personne, elle écoute tout le monde. C'est avec des caresses qu'elle reçoit les pécheurs qui, pieusement et humblement, recourent à son intercession ; elle les embrasse, les encourage et, avec une assurance de mère, elle leur rend l'amitié de son divin Fils. Le ciel et la terre passeront avant que son secours fasse défaut à celui qui l'implore de tout son cœur. Rendez grâces à Dieu de vous l'avoir donnée pour mère, pour bienfaitrice et protectrice.

LOUIS DE BLOIS.

14. Gloire donc à Marie Immaculée, que Pie IX avec les saints Pères appelle : Vierge chaste, pure et sans tache ; lis entre les épines ; terre vierge, non foulée par le pied de l'homme, comblée de bénédictions et préser-

vée de la contagion du péché; paradis resplendissant, tout riant, où se rencontrent l'innocence en sa perfection, l'immortalité et toutes les délices, planté par la main de Dieu et défendu contre les surprises mortelles du serpent; rejeton de grâce et non de colère, qui, par une spéciale attention de Dieu, sorti d'une racine gâtée et corrompue, a produit un vert feuillage avec des fleurs perpétuelles, contre toutes les lois ordinaires de la nature.

15. Gloire à Marie Immaculée, que saint Alphonse salue en ces termes : « O Vierge très pure, quelle grâce pourra jamais vous refuser ce Dieu qui vous a choisie pour sa fille, pour sa mère et pour son épouse, vous préservant par là même de toute tache, et vous donnant la préférence dans son amour sur toutes les créatures? »

16. Gloire à Marie Immaculée, qui, au témoignage de saint Bonaventure, est la créature la plus intimement unie à Dieu, après la sacrée humanité de Jésus-Christ.

17. Que Marie Immaculée règne donc sur nos cœurs, et, suivant le conseil de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, redisons le plus souvent possible cette oraison jaculatoire :

« Oh ! divin Cœur de Jésus, vivant dans le cœur de Marie, je vous en conjure, vivez et réglez dans tous les cœurs et consommez-les dans votre très pur amour !

IV. — LOUONS MARIE

LA louange de Marie, dit l'abbé Franconi, est une fontaine si abondante que plus elle se dilate, plus elle se remplit ; et plus elle se remplit, plus elle se dilate. Ce qui revient à dire que plus on la loue, plus il reste de quoi la louer. Aussi saint Augustin fait-il remarquer que toutes les langues des hommes, alors même que tous leurs membres se convertiraient en langues, ne sont pas capables de la louer comme elle le mérite.

19. Ceux qui travaillent à publier les gloires de Marie, dit saint Bonaventure, ont, en quelque sorte, le paradis assuré.

20. Les gens du monde ont coutume de parler fréquemment des personnes qui leur sont chères et de les vanter, afin de leur attirer aussi les louanges et les applaudissements des autres. Il est donc permis de douter des senti-

ments de ceux qui prétendent aimer Marie et se soucient fort peu d'en parler et de la faire aimer.

21. Puisqu'il est certain que la très sainte Vierge est l'unique dispensatrice de toutes les grâces et que tous ceux qui se sauvent le doivent à la médiation de cette divine mère, on peut en conclure que notre salut à tous dépend du culte que nous rendrons à Marie et de la confiance que nous mettrons en son intercession. Nous savons que, par ce moyen, saint Bernardin de Sienne a sanctifié l'Italie, que saint Dominique a converti un grand nombre de provinces. Saint Louis Bertrand et beaucoup d'autres saints prédicateurs ne manquaient jamais dans leurs sermons de recommander la dévotion à Marie.

22. Nous citerons entre autres le Père Paul Segneri le jeune, fameux missionnaire, qui, dans toutes ses missions, faisait toujours un sermon sur la dévotion à la sainte Vierge. C'était, comme il disait, son sermon de prédilection.

23. On lit dans les révélations de sainte Brigitte que le bienheureux Émingue, évêque, ne commençait pas un sermon sans chanter

les louanges de Marie. Or, un jour, la reine du ciel apparut à cette sainte et lui donna ce message : « Dis à ce prélat qui a l'habitude de me glorifier au commencement de ses sermons que je veux être sa mère, que je présenterai moi-même son âme à Dieu et qu'il fera une bonne mort. » Et, en effet, il mourut comme un saint, la prière sur les lèvres et le visage respirant une paix toute céleste.

24. Elle apparut aussi à l'heure de la mort à un religieux dominicain qui terminait tous ses sermons en parlant de Marie. Après l'avoir défendu contre les assauts du démon et l'avoir réconforté, elle emmena sa belle âme dans le séjour de la gloire.

V. — MARIE, MÈRE DE MISÉRICORDE

 AINT Bernard se demande pourquoi l'Église appelle Marie « Reine de miséricorde ». Et il répond : pour que nous croyions qu'elle ouvre l'abîme de la miséricorde de Dieu à qui elle veut, quand elle veut et comme elle veut. De sorte qu'il n'y a pas de pécheur, si grand soit-il, qui se perde si Marie le prend sous sa protection.

26. Le prophète David annonçait que c'est Dieu lui-même qui a, pour ainsi dire, consacré Marie comme reine de miséricorde en l'oignant d'une huile de joie, afin que nous tous, misérables fils d'Adam, nous nous réjouissions en pensant, comme dit saint Bonaventure, que nous avons au ciel cette grande reine, toute pleine d'onction, de miséricorde et de bonté pour nous.

27. Les saints déclarent, et avec eux saint Alphonse, que le royaume de Dieu est fait de justice et de miséricorde. Or, Dieu en a fait deux parts. Il a pris pour lui le royaume de la justice et il a cédé à Marie le royaume de la miséricorde, voulant que Marie ait à intervenir dans toutes les miséricordes qui se dispenseront aux hommes et qu'elles soient distribuées conformément à sa volonté.

28. Toutefois, ne pourrait-il pas arriver que la sainte Vierge refusât de s'interposer pour certains pécheurs, lorsqu'elle les voit par trop chargés de fautes? Ou même, n'avons-nous pas sujet de trembler devant la majesté et la sainteté d'une si grande reine? Non, dit saint Grégoire, parce que, plus elle est élevée et sainte, plus elle se montre clémente et compatissante.

pour les pécheurs qui veulent s'amender et qui recourent à elle.

29. Quelle crainte peuvent avoir les misérables de recourir à cette reine de la miséricorde, dit saint Bernard, quand celui qui implore son secours, bien loin de lui trouver rien d'austère ou de terrible, ne rencontre que douceur et suavité? Marie non seulement donne, mais elle offre elle-même à nous tous le lait et la laine : le lait de la miséricorde pour nous exciter à la confiance, et la laine protectrice pour nous défendre des rayons de la divine justice.

30. Si nous sommes épouvantés et découragés à la vue de nos fautes, comprenons bien que Marie a été faite reine de miséricorde afin de pouvoir procurer le salut aux pécheurs les plus grands et les plus désespérés, qui se recommanderaient à elle.

31. Comment, s'écriait saint Bernard, comment pourriez-vous, ô Marie, refuser de secourir les misérables, étant la reine de la miséricorde? Et quels sont les vassaux de la miséricorde, sinon les misérables? Vous êtes la reine de la miséricorde, et je suis le pécheur le plus misérable du monde : si donc je suis le

pire de vos vassaux, vous devez prendre soin de moi plus que de tous les autres.

32. Sainte Brigitte l'entendit un jour lui dire : « Je suis la reine du ciel, la mère de la miséricorde ; je suis la joie des justes et la porte par où les pécheurs arrivent à Dieu. Il n'y a pas sur la terre de pécheurs, si perdus de mœurs, si scélérats, que ma miséricorde ne puisse les atteindre ; car tous, à défaut d'autres faveurs, me sont redevables d'avoir moins de tentations qu'ils en auraient sans mon intercession. »

33. La céleste Dame ajouta : « Personne, à moins d'avoir été complètement maudit (c'est-à-dire de cette malédiction finale et irrévocable qui s'adresse aux damnés), personne, dit-elle, n'est tellement délaissé de Dieu, qu'il ne puisse, en implorant mon secours, se convertir et obtenir son pardon. Tout le monde m'appelle mère de miséricorde, et vraiment la miséricorde de Dieu envers les hommes m'a rendue à ce point miséricordieuse pour eux. » Puis, elle dit en terminant : « Malheureux donc, éternellement malheureux sera celui qui, pouvant en cette vie recourir à moi, qui suis si tendre pour tous et si désireuse de secourir les pécheurs, néglige de le faire et se damne ! »

VI. — MARIE EST NOTRE MÈRE

E n'est pas sans raison, dit saint Alphonse de Liguori, ni en vain, que les serviteurs de Marie l'appellent mère et, comme s'ils ne savaient pas l'invoquer sous un autre nom, ils ne se rassasient pas de l'appeler toujours mère. Oui, mère, car elle est vraiment notre mère. Non pas une mère selon la chair, mais selon l'esprit, mère de nos âmes et de notre salut.

35. Si Jésus a été le Père de nos âmes, Marie en a été la mère, parce que, en nous donnant Jésus, elle nous a donné la vie véritable, et ensuite lorsqu'elle a offert sur le Calvaire la vie de son Fils pour notre salut, on peut dire qu'elle nous a enfantés à la vie de la grâce divine.

36. A deux époques, d'après les saints Pères, Marie est devenue notre mère selon l'esprit. D'abord lorsqu'elle mérita de concevoir le Fils de Dieu, comme l'enseigne le bienheureux Albert le Grand, et plus formellement encore saint Bernardin de Sienne. Quand, à l'annonce de l'Ange, dit ce dernier, la très sainte Vierge a donné son consentement que

le Verbe éternel attendait pour devenir son Fils, elle a déjà demandé ardemment à Dieu notre salut, et elle s'est si bien vouée à le procurer, que depuis lors elle nous a portés dans son sein comme une tendre mère. La seconde époque où Marie nous a engendrés à la grâce fut quand, sur le Calvaire, le cœur transpercé d'un glaive de douleur, elle offrit pour notre salut la vie de son Fils bien-aimé.

37. Oh! bienheureux ceux qui vivent sous la protection d'une mère si tendre et si puissante. Quel est celui qui osera jamais, dit le cardinal Bellarmin, arracher du sein de Marie ces enfants qui s'y sont réfugiés pour échapper à leurs ennemis? Quelle furie de l'enfer ou des passions pourra les vaincre s'ils mettent leur confiance dans la protection de cette auguste mère?

38. *Je suis la mère du bel amour*, dit Marie, parce que son amour rend belles nos âmes aux yeux de Dieu et la porte à se faire comme notre mère adoptive tout aimante. Et quelle mère, s'écrie saint Bonaventure, aime ses enfants et veille sur eux, comme vous, ô très douce reine, nous aimez et prenez soin de nos intérêts?

39. De même, a-t-elle révélé à sainte Brigitte, qu'une mère, voyant son enfant entouré d'épées ennemies, ferait l'impossible pour le délivrer, ainsi je fais et ferai à l'égard de mes enfants, tout pécheurs qu'ils sont, dès qu'ils viennent implorer mon secours.

40. Réjouissez-vous donc, ô vous qui êtes enfants de Marie; sachez qu'elle accepte pour ses enfants tous ceux qui veulent l'être; réjouissez-vous : pourquoi craindriez-vous de vous perdre, quand cette mère vous défend et vous prend sous sa protection? Voici, dit saint Bonaventure, comment doit parler et s'encourager celui qui aime cette bonne mère et se confie en elle : Que crains-tu, mon âme? N'aie point peur pour l'affaire de ton salut éternel, puisque la sentence est entre les mains de Jésus, qui est ton frère, et de Marie, qui est ta mère.

41. C'est aussi la pensée de saint Anselme, lorsque, pour relever notre courage, il s'écrie plein de joie : oh! heureuse confiance, oh! refuge assuré; la Mère de Dieu est ma mère! Combien donc n'avons-nous pas lieu d'espérer, puisque notre salut dépend d'un si bon frère et d'une si tendre mère!

42. Oh! très douce Marie. Oh! la plus aimante des mères! Si vous désirez que, comme des enfants, nous vous appelions toujours lorsque nous sommes en danger, et que nous recourions toujours à vous, c'est parce que vous voulez nous secourir et nous sauver, comme vous avez sauvé tous les enfants qui ont eu recours à vous.

VII. — MARIE NOUS AIME TOUS

Sil la très sainte Vierge est notre mère, nous pouvons penser combien elle nous aime. L'amour des enfants est un amour nécessaire; c'est pour cela, observe saint Thomas, que, dans la loi divine, il est commandé formellement aux enfants d'aimer leurs parents; mais il n'y a pas un précepte particulier pour les parents d'aimer leurs enfants, parce que cet amour est si profondément gravé par la nature, que même les bêtes féroces, comme dit saint Ambroise, ne peuvent laisser d'aimer leurs petits.

44. On sait les immenses travaux que les saints ont entrepris pour le bien des âmes. Si leur amour pour Dieu les a portés à tant faire

pour le prochain, que dirons-nous de Marie, qui aime Dieu comme aucun saint ne l'a jamais aimé? Elle l'a aimé dès le premier instant de son existence, plus que ne l'ont aimé tous les saints et les anges réunis.

45. Elle-même a révélé à Sœur Marie du Crucifix que l'amour pour Dieu, dont son cœur était embrasé, était tel que, si on y avait jeté le ciel et la terre, ils se seraient consumés en un clin d'œil. Aussi, ajouta-t-elle, toute l'ardeur des Séraphins n'est, en comparaison, qu'un souffle d'une brise rafraîchissante. Puisque parmi tous les esprits bienheureux il n'y en a pas qui aiment Dieu plus que Marie, nous n'avons donc, ni ne pouvons avoir personne qui, après Dieu, nous aime plus que notre tout aimante mère.

46. Tous les serviteurs de Marie tiennent pour certain, avec saint Alphonse de Liguori, que, en réunissant l'amour que toutes les mères ont pour leurs enfants, tous les époux pour leurs épouses, tous les anges et les saints pour leurs protégés, on n'atteindrait pas même celui que la très sainte Vierge a pour une seule âme.

47. L'amour que toutes les mères ont eu pour leurs enfants, dit le Père Nieremberg,

n'est qu'une ombre, comparé à celui que Marie témoigne à un seul d'entre nous. Elle seule, ajoute-t-il, nous aime plus que tous les anges et les saints réunis.

48. Dieu récompensa magnifiquement Abraham pour le sacrifice de son fils Isaac, qu'il était disposé à lui offrir ; mais nous, que pourrions-nous donner à Marie pour le sacrifice qu'elle nous a fait de son Jésus, de ce Fils infiniment plus noble et plus aimé que le fils d'Abraham ? Cet amour de Marie, dit saint Bonaventure, nous oblige à l'aimer d'un amour intense, car elle nous a aimés plus qu'aucun autre, nous ayant donné son Fils unique qu'elle aimait plus qu'elle-même.

49. Une autre considération nous rend particulièrement chers au cœur de Marie, c'est que nous sommes le prix de la mort de son Fils. Si une mère voyait un esclave racheté par son fils chéri, au prix de vingt années de prison et de travaux, quel cas ne ferait-elle pas de cet esclave pour cette seule raison ? Or, Marie n'ignore pas que son Fils est venu en ce monde uniquement pour sauver de pauvres misérables que nous sommes, comme il l'a dit

lui-même : *Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu.* (LUC, XIX, 10.)

50. De plus, notre mère nous aime de toute la tendresse de son cœur, parce que nous sommes devenus ses enfants, sur la recommandation de son bien-aimé Jésus, qui, avant d'expirer, lui dit, en lui montrant tous les hommes dans la personne de saint Jean : *Femme, voilà votre fils.* Ce furent les dernières paroles que lui adressa son très saint Fils. Or, qui ne sait combien vivement s'impriment dans l'âme les dernières paroles d'une personne aimée qui va mourir ? Impossible de les oublier. Nous sommes encore les enfants chéris de Marie, parce que pour nous elle a tant souffert, et les mères ont une prédilection toute spéciale pour les enfants qu'elles n'ont pu disputer à la mort qu'au prix de beaucoup de travaux et de grandes douleurs.

51. Oh ! qu'il est facile, s'écrie le bienheureux Albert, pour ceux qui aiment Marie, de la trouver, et de la trouver pleine de bonté et d'amour ! Elle-même déclare *qu'elle ne peut s'empêcher d'aimer celui qui l'aime.* Et, bien que cette très affectueuse souveraine aime tous les hommes comme ses enfants, néan-

moins, dit saint Bernard, elle sait distinguer et aimer de préférence ceux qui lui témoignent plus de tendresse. Ces heureux privilégiés de Marie, affirme Idiota, ne sont pas seulement aimés, mais encore servis par elle.

52. Cornelius a Lapide dit que quelques dévots de Marie ont l'habitude, et c'est une pratique très utile, de demander simplement au Seigneur les grâces que la sainte Vierge sollicite pour eux. Accordez-nous, Seigneur, disent-ils, ce que la sainte Vierge vous demande pour nous.

53 La Vierge Marie désire pour nous de plus grands biens que ceux que nous pouvons souhaiter nous-mêmes, ou, selon l'expression du pieux Bernardin de Bustes, elle désire nous accorder plus de bienfaits que nous n'en désirons recevoir.

54. Le frère Léonard était arrivé à ses derniers moments, lisons-nous dans les chroniques de l'Ordre de saint Dominique, et comme il se recommandait deux cents fois chaque jour à cette mère de miséricorde, un jour il vit à ses côtés une très belle reine, qui lui dit : « Léonard, veux-tu mourir et venir avec moi et mon Jésus? — Et qui êtes-vous? répondit le reli-

gieux. — Je suis, répliqua la Vierge, la mère des miséricordes, et comme tu m'as appelée tant de fois, je viens te prendre maintenant : allons-nous-en au ciel. » On a lieu de croire que Léonard la suivit au royaume des bienheureux, car il mourut le même jour.

55. Si j'aime Marie, disait saint Jean Berchmans, je suis sûr de la persévérance, et j'obtiendrai de Dieu tout ce que je voudrai. Aussi le pieux jeune homme ne se lassait pas de renouveler ses résolutions et de répéter sans cesse dans son cœur : « J'aime Marie; je veux aimer Marie. »

56. Saint Alphonse Rodriguez, se trouvant aux pieds d'une statue de la très sainte Vierge et se sentant embrasé d'amour pour elle, laissa échapper ce cri : « O ma très aimable mère, je sais que vous m'aimez, mais pas autant que je vous aime. » Alors, Marie, comme offensée dans son amour, lui répondit du haut de cette statue : « Que dis-tu, Alphonse? Que dis-tu? Oh! quelle différence entre l'amour que j'ai pour toi et celui que tu as pour moi! Sache qu'il y a plus de distance de ton amour au mien qu'il n'y en a de la terre au ciel! »

57. A mon tour, je m'écrierai donc avec

saint Anselme, embrasé d'amour : « Que mon cœur brûle toujours pour vous, et que mon âme tout entière se consume d'amour, ô Jésus, mon bien-aimé Sauveur, ô Marie, ma mère chérie ! Puisque, sans votre grâce, je ne puis vous aimer, ô Jésus, ô Marie, donnez à mon âme, par vos mérites, et non par les miens, de vous aimer autant que vous méritez de l'être ! O Dieu, qui aimez passionnément les hommes, vous avez pu mourir pour vos ennemis, et vous pourriez refuser à celui qui vous la demande, la grâce de vous aimer, vous et votre mère ? »

VIII. — MARIE AIME LES PAUVRES PÉCHEURS

DANS une révélation faite à sainte Brigitte, la très sainte Vierge lui a déclaré qu' elle n'est pas seulement la mère des justes et des âmes pures, mais aussi des pécheurs, quand ils veulent s'amender. Oh ! oui, lorsqu'un pécheur, touché de repentir, se prosterne à ses pieds, cette mère de miséricorde met plus d'empressement à l'embrasser et à le secourir que ne saurait le faire sa propre mère selon la

chair. C'est ce que saint Grégoire écrivait à la princesse Mathilde.

59. La malédiction de Dieu poursuit le malheureux qui, par ses dérèglements ou, du moins, par son obstination, afflige le cœur de cette bonne mère. J'ai dit *par son obstination*, parce qu'alors même qu'il ne serait pas dégagé de son péché, s'il fait des efforts pour en sortir et s'il a recours pour cela à l'intercession de Marie, elle ne laissera pas de le secourir et de le faire rentrer en grâce avec Dieu. Sainte Brigitte l'apprit, un jour, de la bouche même de Notre-Seigneur, qui, s'entretenant avec sa mère, lui disait : « Vous venez en aide à celui qui tâche de se convertir et personne ne vous quitte sans avoir été consolé. »

60. Sans doute l'amour de Marie ne peut s'arrêter sur le pécheur tandis qu'il s'obstine dans son état. Mais si, tout en étant enchaîné par quelque passion qui le fait esclave de l'enfer, il sait se recommander à la sainte Vierge et lui demander avec ferveur et persévérance de le délivrer, cette bonne mère tendra certainement sa main toute-puissante, elle brisera ses chaînes et le mettra sur la voie du salut.

61. Saint Bernard déclare que la prière dans la bouche du pécheur, bien qu'elle soit pauvre, faute d'être accompagnée de charité, n'en est pas moins utile et efficace pour le dégager ou le faire sortir du péché. Car, d'après saint Thomas, la prière du pécheur n'est pas méritoire, mais elle l'aide à obtenir la grâce du pardon, puisque la vertu de la prière est fondée non seulement sur le mérite de celui qui prie, mais sur la bonté divine et sur les mérites et promesses de Jésus-Christ, qui a dit : *Qui-conque demandera recevra*. On doit en dire autant des prières que nous adressons à notre divine mère. Si celui qui prie, remarque saint Anselme, n'est pas digne d'être entendu, les mérites de Marie qu'il invoquera l'en rendront digne.

62. Le même saint Bernard exhorte tous les pécheurs à prier Marie et à le faire avec une grande confiance, parce que, si le pécheur ne mérite pas d'être exaucé, néanmoins, par les mérites de Marie, il recevra les grâces que celle-ci demandera à Dieu pour lui. C'est là l'office d'une bonne mère, dit encore ce saint. Si une mère apprenait que deux de ses enfants sont brouillés à mort et que l'un veut attenter

aux jours de l'autre, ne prendrait-elle pas tous les moyens possibles pour les réconcilier? Or, ajoute-t-il, Marie est Mère de Jésus et mère des hommes; quand elle voit une âme devenue l'ennemie de Jésus-Christ, elle ne le peut souffrir et elle ne se donne pas de repos qu'elle ne l'ait fait rentrer en grâce avec lui.

IX. — MARIE, REFUGE DES PÉCHEURS

CETTE très aimable souveraine ne demande au pécheur que de se recommander à elle et d'avoir le ferme propos de s'amender. Quand Marie voit à ses pieds un pécheur qui vient implorer sa miséricorde, elle ne s'arrête pas aux péchés qu'il a commis, mais elle regarde l'intention qui l'amène. Si cette intention est droite, cette tendre mère le presse dans ses bras, alors même qu'il aurait commis tous les péchés du monde, et elle ne dédaigne pas de panser les blessures et les ulcères de son âme.

64. Plût à Dieu que tous les pécheurs eussent recours à cette bonne mère, car certainement tous obtiendraient de Dieu leur pardon! O Marie, s'écrie tout ravi saint Bonaventure, ce

pécheur rebuté de tout le monde, vous lui ouvrez vos bras maternels!

65. Par là, le saint veut dire que tout le monde a en horreur et repousse une âme couverte de la lèpre du péché : même les créatures insensibles, le feu, l'air, la terre voudraient se venger et sévir contre elle pour réparer l'honneur de leur Créateur méprisé. Si ce pauvre pécheur recourt à Marie, Marie le repoussera-t-elle? Oh! certes non. S'il vient pour la prier de l'aider à changer de vie, Marie le reçoit dans ses bras avec une tendresse de mère et ne l'abandonne pas qu'elle ne l'ait, par sa puissante intercession, réconcilié avec Dieu et fait rentrer en sa grâce.

66. Ah! s'écrie saint Alphonse, ces pécheurs qui ont recours à Marie, et par là méritent ses prières, comment Dieu les condamnerait-il après lui avoir demandé de les regarder comme ses enfants? Le dévot Lansperge met ces paroles dans la bouche de Notre-Seigneur : « J'ai recommandé à Marie de traiter les pécheurs comme ses enfants. Aussi, toujours empressée à remplir mes intentions, non seulement elle ne laisse perdre aucun de ceux que je lui ai confiés, surtout quand ils l'invoquent, mais

elle s'emploie avec une efficacité merveilleuse à les ramener tous à moi et à les convertir. »

67. Prosternons-nous donc devant cette bonne mère, ajoute saint Bernard, et là, à ses pieds sacrés, sommons-la respectueusement non seulement de ne pas nous abandonner, mais de nous bénir et de nous recevoir pour ses enfants.

68. Saint Bernardin de Sienne affirme que si Dieu n'a pas anéanti l'homme après sa chute, ce fut à cause de l'amour particulier qu'il avait pour celle qui devait être sa fille. Et je ne doute pas, dit-il encore, que toutes les miséricordes et tous les pardons que les pécheurs ont reçus dans l'ancienne loi, ne leur aient été accordés uniquement en considération de cette Vierge bénie.

69. Ecoutez l'exhortation que nous adresse saint Bernard : « Si, pauvres misérables, nous avons perdu la grâce divine, tâchons de la recouvrer ; mais que ce soit par l'intermédiaire de Marie, car si nous l'avons perdue, elle l'a trouvée. » Aussi le saint l'appelle-t-il : *Celle qui nous a trouvé la grâce*.

70. Et qui pourrait douter jamais de la bonté de cette mère, quand on entend saint Bona-

venture nous dire : « Alors même qu'elle me donnerait la mort, j'espérerais en elle, et, plein de confiance, je désire mourir au pied de son image et je serai sauvé. » Tout pécheur qui recourt à cette tendre mère doit tenir un pareil langage : O ma souveraine et ma mère, je ne mérite de votre part que des rebuts et des châtiments, à cause de mes fautes et de mon indignité; mais quand bien même vous me rejetteriez loin de vous et me donneriez la mort, je conserverais toujours la confiance que vous me sauverez. J'ai mis en vous toute mon espérance et, si j'ai seulement le bonheur de mourir devant l'une de vos images, en me recommandant à votre miséricorde, j'espère fermement ne pas périr, mais aller vous louer dans le ciel en compagnie de tant de vos serviteurs, qui, ayant imploré votre secours dans les angoisses de la mort, se sont sauvés grâce à votre puissante intercession.

71. Si Marie a trouvé la grâce, ce n'est pas pour elle qu'elle l'a trouvée. Alors, pour qui l'a-t-elle trouvée? Elle l'a trouvée, répond le cardinal Hugues, pour les pécheurs qui l'ont perdue. « Courez donc vers Marie, ajoute le pieux auteur, courez vers Marie, vous tous

pécheurs qui avez perdu la grâce, et avec la certitude de la trouver auprès d'elle, dites-lui : O ma souveraine, on doit restituer ce que l'on trouve à celui qui l'a perdu ; or, cette grâce que vous avez trouvée n'est pas à vous, puisque vous ne l'avez jamais perdue ; c'est nous qui l'avons perdue, c'est donc à nous qu'il faut la rendre. » Richard de Saint-Laurent exprime la même pensée lorsqu'il dit : « Voulons-nous trouver la grâce du Seigneur ? recourons à Marie qui l'a trouvée et la trouve toujours. »

X. — MARIE NOUS OBTIENT LE PARDON DES PÉCHÉS

POUR ranimer le pécheur, saint Bernard lui dit : « Va, implore le secours de cette mère de miséricorde, découvre-lui les plaies que le péché a faites à ton âme ; sûrement elle demandera à son Fils de te pardonner, en considération de ce lait dont elle l'a nourri, et le Fils qui l'aime tant ne manquera pas de l'exaucer. »

73. Et, de fait, c'est bien ainsi que la sainte Église nous fait prier le Seigneur de nous

accorder le puissant secours de l'intercession de Marie, pour nous relever de nos fautes, dans cette oraison si souvent répétée : « O Dieu, plein de miséricorde, daignez donner un appui à notre faiblesse, afin qu'en célébrant le souvenir de la Mère de Dieu, et par le moyen de son intercession, nous sortions de nos iniquités! »

74. « O Mère de Dieu, s'écrie saint Germain, votre patronage est immortel, votre intercession c'est la vie! » Et dans un sermon sur la ceinture de la sainte Vierge : « Pour celui qui prononce avec amour le nom de Marie, c'est déjà la vie, ou c'est l'indice qu'il ne tardera pas à revivre. »

75. « Ne perds pas la confiance, ô pécheur, malgré tes fautes sans nombre, écrit le pieux Bernardin de Bustes, adresse-toi simplement à cette céleste souveraine, elle t'attend, les mains pleines de miséricorde. Oui, elle est plus désireuse de te combler de grâces que tu ne l'es d'en recevoir. »

76. Saint André de Crète appelle Marie la caution du pardon divin. Quand, en effet, les pécheurs pour rentrer en grâce avec Dieu ont recours à Marie, Dieu leur promet le pardon

et, comme garantie, il leur donne un gage. Or, ce gage n'est autre que Marie, qu'il nous a donnée pour avocate et dont l'intercession, en vertu des mérites de Jésus-Christ, obtient le pardon à tous les pécheurs qui recourent à elle.

77. Sainte Brigitte apprit d'un ange que les saints prophètes éprouvaient une grande joie en voyant que la pureté et l'humilité de Marie forçaient Dieu à s'apaiser vis-à-vis des pécheurs et à les recevoir en son amitié, bien qu'ils eussent provoqué sa colère.

78. Sainte Gertrude vit un jour Marie, revêtue d'un vaste manteau, sous lequel s'étaient réfugiées une multitude de bêtes féroces : des lions, des ours et des tigres. Loin de les chasser, elle les accueillait avec une grande bonté et les comblait de caresses. C'était l'image — la sainte le comprit — des pécheurs les plus désespérés, qui recourent à Marie et qui, loin d'être repoussés, sont favorablement accueillis et échappent ainsi à la mort éternelle. Entrons, nous aussi, dans cette arche, allons nous réfugier sous le manteau de Marie. Non, certainement, elle ne nous repoussera pas, mais elle nous sauvera.

XI. — MARIE NOUS OBTIENT LA PERSÉVÉRANCE

S'IL est vrai, comme l'enseignent les saints Pères, que toutes les grâces que Dieu nous dispense passent par les mains de Marie, ce n'est que par l'intermédiaire de Marie que nous pouvons espérer obtenir la grâce insigne de la persévérance. Et, certainement, nous l'obtiendrons si nous la demandons avec confiance à Marie, puisqu'elle la promet elle-même à tous ceux qui la servent fidèlement en cette vie. *Ceux qui agissent par moi ne pécheront point, ceux qui me font connaître auront la vie éternelle.* (ECCLI., XXIV, 30, 31.) Ce sont les paroles que l'Église met dans la bouche de la sainte Vierge.

80. La sainte Église compare Marie au platane : *Je me suis élevée comme le platane qui est planté dans un grand chemin sur le bord des eaux.* (ECCLI., XXIV, 19.) Les feuilles du platane, remarque le cardinal Hugues, ont la forme d'un bouclier, qui symbolise la protection que Marie accorde à tous ceux qui se réfugient auprès d'elle. Le bienheureux Amédée

en donne une autre explication. Si Marie se compare à un platane, dit-il, c'est parce que cet arbre offre par son feuillage abondant un abri aux voyageurs contre la pluie et les ardeurs du soleil. Ainsi, elle accueille les hommes sous son manteau et les défend contre l'ardeur des passions et la fureur des tentations.

81. Dès qu'une âme ne reçoit plus la lumière d'en haut et s'enténèbre, elle devient une sentine de péchés et une caverne de démons. Malheur, s'écrie saint Anselme, à ceux qui dédaignent la splendeur de ce soleil, c'est-à-dire qui font peu de cas de la dévotion à Marie!

82. Saint François de Borgia doutait avec raison de la persévérance de ceux qui n'ont pas une dévotion particulière pour la sainte Vierge. Demandant un jour à des novices quel était leur saint préféré, il s'aperçut que plusieurs d'entre eux n'avaient pas cette dévotion spéciale pour Marie. Il les signala à la vigilance du maître des novices, qui, malgré tous ses soins, vit tous ces malheureux perdre leur vocation et sortir de l'Ordre.

83. Quand les démons viennent nous tenter, dit saint Thomas de Villeneuve, imitons les

petits poussins, qui se précipitent sous les ailes de leur mère dès qu'ils ont entrevu le milan. Ainsi, dès que nous entrevoyons l'assaut des tentations, courons, sans tarder, nous réfugier sous le manteau de Marie. « Et vous, ô notre souveraine et notre mère, continue le saint, vous devez nous défendre, puisque, après Dieu, nous n'avons d'autre refuge que vous, qui êtes notre unique espérance et la seule protectrice en qui nous mettons notre confiance. »

84. Saint Germain disait juste, lorsqu'il appelait la sainte Vierge la respiration des chrétiens. En effet, si le corps ne peut vivre sans respiration, ainsi l'âme ne pourra vivre sans recourir et se recommander à Marie. C'est par elle, nous le savons, que nous sommes assurés de trouver et de conserver la vie de la grâce divine.

85. Saint Philippe de Néri, en exhortant ses pénitents, ne cessait de leur répéter : « Mes enfants, si vous désirez la persévérance, soyez dévots à Notre-Dame. »

86. Celui qui aime Marie obtiendra la persévérance, disait à son tour saint Jean Berchmans.

87. Bernardin de Bustes rapporte qu'on avait formé un oiseau à dire *Ave Maria*. Un

milan fondit sur lui, mais tomba mort dès que celui-ci eut prononcé *Ave Maria*. Par là, le Seigneur veut nous donner à entendre que, si un petit oiseau, quoique privé de raison, dut son salut à l'invocation du nom de Marie, à combien plus forte raison celui qui a soin d'appeler Marie lorsqu'il est assailli par le démon, évitera-t-il de tomber entre ses mains !

XII. — MARIE REND DOUCE LA MORT DE SES SERVITEURS

MARIE est pour ses serviteurs un refuge privilégié dans toute espèce de tribulations et d'angoisses et particulièrement dans celles de la mort, les plus terribles qu'on ait à souffrir en ce monde. C'est surtout alors que notre bonne souveraine et mère sait venir au secours de ses fidèles serviteurs ; car, si elle est notre vie durant notre exil, elle est aussi notre consolation à l'heure de la mort, en nous la rendant douce et heureuse. Depuis ce jour mémorable où Marie, suivant sa destinée, eut la douleur d'assister à la mort de son Fils Jésus, qui est le chef des prédestinés, elle

mérita la grâce d'assister aussi tous les prédestinés à leurs derniers moments. C'est pourquoy la sainte Église nous invite à prier la très sainte Vierge, en lui demandant de venir à notre secours, spécialement à l'heure de notre mort : *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.*

89. O vous tous, s'écrie saint Bernard, qui, ici-bas, loin de marcher sur la terre, êtes plutôt ballottés au milieu des écueils et des tempêtes de cette vie, voulez-vous éviter d'être submergés? ne perdez pas de vue cette étoile qui s'appelle Marie. Regardez l'étoile, appelez Marie. Si le péché vous attire, si les tentations vous tourmentent, si le doute vous envahit, pensez que Marie peut vous venir en aide et appelez-la aussitôt à votre secours. Que votre cœur ne perde jamais confiance en son nom tout-puissant, que vos lèvres ne cessent de l'invoquer. Si vous suivez Marie, vous marcherez dans le chemin du salut; recommandez-vous à elle et vous serez sans crainte. Si elle vous soutient, vous ne tomberez pas; si elle vous protège, ne craignez pas de vous perdre; si elle vous guide, vous vous sauverez sans peine. Si Marie, enfin, prend votre défense, vous parviendrez sûre-

ment au royaume des bienheureux. Suivez ces conseils et vous vivrez.

90. Consolons-nous et encourageons-nous en redisant avec saint Antonin : Si Marie est pour nous, que pourra-t-on contre nous? Le Père Emmanuel Padial, de la Compagnie de Jésus, fut visité à ses derniers moments par la bienheureuse Vierge Marie, qui lui dit pour le reconforter : « Enfin, l'heure est arrivée où les anges, partageant ton bonheur, vont te dire : O heureux travaux! O mortifications! que vous êtes bien payées! » On vit alors une foule de démons qui fuyaient désespérés en criant : « Ah! nous ne pouvons rien contre cet homme, car il est défendu par celle qui est sans tache. »

91. Sur le point de mourir, le Père Gaspard Hayevod fut assailli par une violente tentation contre la foi que lui suscitèrent les démons. Immédiatement il se recommanda à la très sainte Vierge, et bientôt on l'entendit s'écrier : « Je vous remercie, ô ma mère, d'être venue à mon secours. »

92. Épouvanté par les frayeurs de la mort, David s'encourageait par la confiance en la mort du futur Rédempteur et en l'intercession

de la Vierge Mère. *Quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que je sais que vous êtes avec moi. Votre verge et votre bâton ont été pour moi le sujet d'une grande consolation.* (Ps. xxii, 4.) D'après l'explication du cardinal Hugues, il faut entendre par le *bâton*, le bois de la croix, et par la *verge*, l'intercession de Marie, qui fut la verge prophétisée par Isaïe.

93. Saint Bonaventure dit que Marie envoie le prince saint Michel avec tous les anges au secours de ses serviteurs qui vont mourir, pour les défendre contre les embûches des démons et recevoir les âmes de tous ceux qui ont eu soin de se recommander à elle d'une manière spéciale.

94. Lorsque Marie défend une âme, écrit Richard de Saint-Laurent, les démons n'osent même pas porter d'accusations contre elle, parce qu'ils savent que jamais le Juge n'a condamné ni ne condamnera celle que sa digne mère prend sous sa protection.

95. Parlant de ses serviteurs parvenus au terme de la vie, elle dit elle-même à sainte Brigitte : « Alors, ma bien-aimée, puisque je

suis leur souveraine et leur mère, j'irai à leur rencontre pour les consoler et les réconforter. »

96. Et saint Vincent Ferrier ajoute : « Comme cette douce reine couvre ses serviteurs de son manteau, et les présente elle-même au juge son Fils, elle est certaine d'obtenir leur salut. »

97. Sainte Brigitte, ayant perdu son fils Charles au milieu des dangers de la vie des camps, sans avoir pu l'assister, était très inquiète sur le salut de son âme. Mais elle fut bientôt tranquillisée par une révélation de la sainte Vierge, qui lui déclara que son fils s'était sauvé, grâce à sa dévotion pour elle ; qu'elle l'avait assisté à sa mort et lui avait suggéré les actes qu'un chrétien doit faire à cette heure suprême. En même temps, la sainte vit Jésus assis sur un trône et le démon qui présentait deux accusations contre la très sainte Vierge. Il lui reprochait d'abord de l'avoir empêché de tenter Charles à l'heure de sa mort ; ensuite, d'avoir elle-même présenté son âme au Souverain Juge et de l'avoir ainsi sauvée, sans même lui donner le temps d'exposer les raisons pour lesquelles il prétendait se l'adjuger. Puis elle vit le Juge expulser le démon, et l'âme de Charles portée au ciel.

98. O cher lecteur ! quel bonheur pour vous si, à l'heure de la mort, vous vous trouvez lié avec les douces chaînes de votre amour pour la Mère de Dieu ! Ce sont des chaînes de salut, qui vous assureront votre salut éternel et vous feront jouir à vos derniers moments de cette bienheureuse paix, prélude de votre paix et de votre repos éternels.

99. Le Père Binetti raconte dans son livre qu'ayant assisté à la mort d'un grand serviteur de Marie, il l'entendit prononcer ces paroles avant d'expirer : « Oh ! mon Père, si vous saviez combien je me sens heureux d'avoir servi la très sainte Mère de Dieu ! Je n'arrive pas à expliquer la joie que j'éprouve en ce moment. »

100. Le Père Suarez disait qu'il aurait volontiers donné toute sa science pour le mérite d'un seul *Ave Maria*. Il dut à sa très grande dévotion à la sainte Vierge d'être inondé d'une telle joie à ses derniers moments, qu'il ne se serait jamais imaginé, disait-il, s'il ne l'avait alors expérimenté, que la mort pût lui être si douce.

101. Saint Pierre Damien rapporte que son frère Martin, se sentant coupable d'avoir offensé Dieu, s'en alla un jour devant un autel de

Marie s'offrir comme esclave. Se passant la ceinture autour du cou, il lui tint ce langage : « O ma souveraine, miroir de pureté, moi, pauvre pécheur, j'ai offensé Dieu et je vous ai offensée vous-même par ma faute contre la chasteté, il ne me reste d'autre remède que de m'offrir pour votre esclave. Me voici, ô ma souveraine, je me livre à vous aujourd'hui pour être votre esclave ; recevez ce rebelle, ne me repoussez pas. » Ensuite, il laissa sur le marchepied de l'autel une certaine quantité d'argent, avec la promesse de payer chaque année à Marie la même somme comme tribut de son esclavage. Quelque temps après, Martin mourut ; mais avant d'expirer, un matin on l'entendit s'écrier : « Levez-vous, levez-vous, saluez ma souveraine. » Puis il ajouta : « D'où me vient cette faveur, reine du ciel ? Eh quoi ! vous daignez visiter ce pauvre esclave ? Bénissez-moi, ô ma souveraine, et ne permettez pas que je me perde, après m'avoir honoré de votre présence. » — A ce moment son saint frère Pierre entra ; Martin lui raconta comment Marie était venue le visiter et l'avait béni ; mais il se plaignit de ce que les assistants ne s'étaient pas levés en sa présence, et,

quelques instants après, il s'endormit doucement du sommeil des justes. Telle sera aussi votre mort, cher lecteur, si vous servez Marie avec fidélité, alors même que dans le passé vous auriez offensé Dieu : elle vous obtiendra une mort douce et paisible.

102. Et si, par hasard, à cette heure, vous vous sentiez tout effrayé et désespéré à la vue des péchés que vous avez commis, elle viendra vous encourager, comme elle le fit pour Adolphe, comte d'Alsace, qui, après avoir abandonné le monde et s'être fait religieux de Saint-François, devint un grand dévot de la Mère de Dieu, ainsi qu'il est rapporté dans les chroniques de son Ordre. Arrivé à la fin de ses jours et s'étant remis devant les yeux la vie qu'il avait passée dans le siècle, la conduite qu'il avait tenue à l'égard de ses vassaux et la rigueur des jugements de Dieu, il commença à craindre la mort et à douter de son salut éternel. Mais voici que Marie (qui n'a pas de repos lorsqu'elle voit ses serviteurs dans l'angoisse) apparut au moribond, suivie d'un grand nombre de bienheureux et, pour l'encourager, elle lui dit ces paroles : « Adolphe, mon bien-aimé, puisque tu m'appartiens et

que tu t'es donné à moi, comment peux-tu maintenant craindre de mourir? » Le comte fut tout consolé par ces paroles; toute crainte disparut, et il mourut en paix et content.

103. Nous aussi, quoique pécheurs, reprenons courage et ayons la confiance que Marie viendra à l'heure de la mort nous assister et nous consoler par sa présence, si nous la servons avec amour le temps qu'il nous reste à vivre sur cette terre.

104. Dans une révélation faite à sainte Mathilde, notre reine a promis de venir assister à la mort tous ceux qui l'auront fidèlement servie pendant la vie.

105. Saint Jean de Dieu, étant sur le point de mourir, attendait la visite de Marie, à laquelle il était très dévot. Mais voyant qu'elle tardait à venir, il s'en affligeait, peut-être même s'en plaignait-il, lorsqu'au moment voulu, la divine mère lui apparut et, comme pour lui reprocher son peu de confiance, lui adressa ces tendres paroles, bien propres à ranimer tous les serviteurs de Marie : « Mon cher Jean, tu croyais que je t'avais abandonné? » C'était lui dire : Ignorez-tu que je ne sais pas abandonner à l'heure de la mort ceux qui me sont dévots?

Je ne suis pas venue plus tôt, parce que ce n'était pas le moment ; maintenant que l'heure est arrivée, tu vois, je viens te prendre : allons au ciel ! Quelques instants après, le saint rendit le dernier soupir. Jésus-Christ, le roi du ciel, étant la bonté infinie, désire souverainement nous enrichir de ses grâces ; toutefois, il exige de nous une grande confiance, et, afin de l'augmenter, il nous a donné pour mère et avocate sa propre mère, avec plein pouvoir de nous assister. Aussi veut-il que nous mettions en elle notre espérance pour notre salut et pour tout ce qui nous intéresse.

XIII. — MARIE ESPÉRANCE DE TOUT LE MONDE

ECOUTEZ comment saint Éphrem saluait la divine mère : « Je vous salue, ô espérance de mon âme, ô salut assuré des chrétiens, ô secours des pécheurs, soutien des fidèles et salut du monde. » Saint Basile nous enseigne qu'après Dieu, nous n'avons pas d'autre espérance que Marie ; c'est pourquoi il l'appelle « notre espérance après Dieu ». « O notre souveraine ! s'écrie saint Éphrem, ne cessez pas de

veiller sur nous et de nous couvrir du manteau de votre protection, car, après Dieu, nous n'avons pas d'autre espérance que vous. » Saint Thomas de Villeneuve s'exprime de même et l'appelle notre refuge, notre secours et notre protection.

107. Saint Germain, reconnaissant que Marie est pour nous la source de tous les biens et qu'elle nous délivre de tous les maux, l'invoquait ainsi : « O ma souveraine ! en vous Dieu m'a donné mon unique consolation, le guide de mon pèlerinage ici-bas, ma force dans mes faiblesses, ma richesse dans mes misères ; c'est vous qui me délivrez de mes chaînes, qui allégez mes douleurs, et c'est en vous que j'ai mis l'espoir de mon salut. Écoutez, je vous prie, mes supplications, laissez-vous toucher par mes soupirs, vous, qui êtes ma reine, mon refuge, ma vie, mon soutien, mon espérance et ma force. »

108. « Celui qui trouve Marie, affirme l'abbé de Celles, trouve tous les biens. » Oui, celui qui trouve Marie trouve tous les biens, toutes les grâces et toutes les vertus, parce que Marie, par sa puissante intercession, lui obtient tout ce qui est nécessaire pour devenir riche de la

grâce divine. Elle nous avertit elle-même qu'elle dispose de toutes les richesses de Dieu, c'est-à-dire des miséricordes divines, pour en faire bénéficier ceux qui l'aiment. Aussi saint Bonaventure disait-il que nous devrions toujours avoir les yeux fixés sur les mains de Marie, pour en recevoir toute espèce de biens que nous désirons.

109. Oh ! la dévotion à Marie ! combien d'orgueilleux y ont trouvé l'humilité ! combien d'irascibles, la douceur ! combien d'aveugles, la lumière ! combien de désespérés, la confiance ! combien d'âmes égarées, le chemin du salut !

110. O Dieu ! quels tendres sentiments de confiance le pieux saint Bonaventure éprouvait pour Jésus, notre bien-aimé Rédempteur, et pour Marie, notre chère avocate ! Que le Seigneur, s'écriait-il, me regarde comme un réprouvé, tant qu'il voudra, je sais qu'il ne peut repousser celui qui l'aime et le recherche de tout cœur. Je le serrerai dans mes bras avec amour et ne le laisserai pas aller qu'il ne m'ait béni, et il ne pourra partir sans m'emmener. Si je suis à bout de ressources, je me cacherais dans ses plaies : une fois là, il sera impossible

de me trouver hors de lui. Enfin, ajoutait le saint, si mon Rédempteur, à la vue de mes fautes, venait à me repousser loin de lui, j'irais me jeter aux pieds de Marie, sa mère, et là, prosterné, je ne me relèverais pas qu'elle ne m'ait obtenu le pardon. Cette mère de miséricorde ne sait pas — elle n'a jamais su — se montrer insensible aux malheurs de ceux qui vont lui demander du secours, ni les renvoyer mécontents. Et, à cause de cela, sinon par devoir, du moins par pitié, elle ne manquera pas d'amener son Fils à me pardonner.

XIV. — MARIE, ESPÉRANCE DES PÉCHEURS

SAINTE Méthode pense que les conversions de pécheurs opérées par l'intercession de Marie sont quasi innombrables. Et saint Jean Damascène met ces paroles dans la bouche de notre reine : « Je suis une cité de refuge pour tous ceux qui viennent à moi. » Et il suffit d'y courir : quand on a le bonheur d'entrer dans cette cité, pas n'est besoin de parler pour obtenir son salut. « Venez vite, entrons dans la cité forte et restons-y sans mot dire. »

112. Cette ville forte, d'après le bienheureux Albert le Grand, c'est la très sainte Vierge, entourée de grâce et de gloire. — Puisque nous n'osons pas élever la voix pour demander pardon au Seigneur, entrons du moins dans cette cité et taisons-nous : Marie parlera et intercédera pour nous.

113. Le grand saint Basile dit que le Seigneur nous a donné Marie comme un hôpital public, où peuvent être recueillis tous les malades qui sont pauvres et dénués de tout autre secours. Eh bien ! dans les hôpitaux élevés spécialement pour les pauvres, qui sont ceux qui ont le plus de droit d'y être reçus, sinon les plus pauvres et les plus malades ?

114. Dans les révélations de sainte Brigitte. Marie est appelée l'astre qui précède le soleil. Nous devons entendre par là qu'aussitôt que la dévotion à la divine mère se révèle chez un pécheur, c'est un indice certain que, sous peu, Dieu viendra l'enrichir de sa grâce.

115. Voulant exciter dans les âmes qui sont tombées, une grande confiance en la protection de Marie, saint Bonaventure nous représente une mer furieuse, où les pécheurs tombés du vaisseau de la grâce, ballottés çà et là par les

remords de la conscience et la crainte de la justice divine, sans lumière et sans guide, sur le point de perdre avec les forces toute espèce de confiance, sont à peu près désespérés.

116. Par cette image, le saint semble leur montrer Marie, appelée communément l'étoile de la mer, et leur crier : Pauvres pécheurs abandonnés, pas de désespoir, mais levez les yeux vers cette belle étoile, reprenez hardiment confiance, car elle vous sauvera du naufrage et vous conduira au port du salut.

117. Elle a pour tous des consolations. Il suffit de la plus petite invocation pour qu' aussitôt elle porte secours à celui qui l'implore. Souvent, elle inspire sa dévotion avec douceur et réveille les pécheurs les plus éloignés de Dieu, les plus enfoncés dans la léthargie du péché, et les dispose de la sorte à recevoir la grâce divine et finalement à se rendre dignes de la gloire éternelle.

118. Richard de Saint-Laurent — commentant ces paroles d'Ezéchiel : *Et quæsi vi virum qui staret oppositus contra me* — dit qu'avant la venue de Marie au monde, Dieu déplorait qu'il n'y eût personne pour le détourner de châtier les pécheurs, mais que, depuis la nais-

sance de la sainte Vierge, c'est elle qui est chargée de l'apaiser.

119. Cette mère de miséricorde désire si ardemment le salut des pécheurs les plus désespérés, qu'elle va elle-même à leur recherche pour leur porter secours, et s'ils viennent à elle, elle sait en faire des amis de Dieu.

120. Marie a elle-même déclaré à sainte Brigitte qu'il n'y a pas de pécheur au monde, si ennemi de Dieu, qu'elle ne lui ramène, pour le faire rentrer en grâce, s'il invoque son appui.

121. La même sainte entendit un jour Notre-Seigneur qui disait à sa mère qu'elle serait capable d'obtenir la grâce divine à Lucifer lui-même, s'il était assez humble pour l'appeler à son secours. Cet esprit orgueilleux ne s'abaissera jamais jusqu'à implorer la protection de Marie; mais si par impossible cela arrivait, la très sainte Vierge en aurait pitié et, par ses prières, lui obtiendrait de Dieu le pardon et le salut. Eh bien! ce qui ne peut s'accomplir pour le démon se vérifie réellement pour les pécheurs qui recourent à cette mère de toute bonté. Heureux le pécheur docile qui écoute la voix de cette divine mère, qui, d'après sainte

Brigitte, aime à se proclamer la mère de ceux qui veulent se convertir !

122. On voit dans l'arche de Noé une figure frappante de la très sainte Vierge. Dans l'arche, en effet, furent accueillis tous les animaux de la terre ; de même, les pécheurs qui, par leurs vices et leurs péchés honteux, se rapprochent de la brute, peuvent tous trouver place sous le manteau de Marie. Avec cette différence pourtant : dans l'arche, tels les animaux y entrèrent, tels ils en sortirent, le loup resta loup, le tigre resta tigre, tandis que, sous le manteau de Marie, le loup se change en agneau et le tigre en colombe.

123. Saint Bernard avait donc raison lorsqu'il disait en s'adressant à la sainte Vierge : « O ma souveraine ! il n'y a pas de pécheur, si impur et si abominable soit-il, qui puisse vous inspirer de l'horreur, dès qu'il vient à vous. S'il implore votre secours, vous ne dédaignez pas de lui tendre votre main secourable pour le tirer de l'abîme du désespoir. »

124. Oh ! béni et loué soit à jamais notre Dieu qui vous a faite, ô tout aimable Marie, si douce, si compatissante, même pour les plus misérables pécheurs.

125. On lit dans la Sainte Écriture que Booz permit à une femme du nom de Ruth de ramasser les épis qui tombaient des mains des moissonneurs. Saint Bonaventure, commentant ce passage, ajoute : « De même que Ruth trouva grâce aux yeux de Booz, ainsi Marie a trouvé, elle aussi, grâce aux yeux du Seigneur, qui lui permet de ramasser les épis abandonnés par les moissonneurs. Ces moissonneurs, ce sont les ouvriers de l'Évangile, missionnaires, prédicateurs, confesseurs, qui s'épuisent chaque jour à récolter et à sauver des âmes pour Dieu. Mais il y a de ces âmes qui sont rebelles et endurcies, qui traînent comme des épis abandonnés, et que seule Marie a le don de sauver par sa toute-puissante intercession. »

126. Saint Bernard exhorte à la confiance même ceux qui auraient perdu tout espoir ; puis, se tournant tout joyeux et plein de tendresse vers sa mère bien-aimée, il lui adresse ces douces paroles : « O ma souveraine, qui est-ce qui n'aurait pas confiance en vous, si vous venez au secours même de ceux qui sont désespérés ? Je n'ai pas le moindre doute, ajoute-t-il, que, chaque fois que nous recourrons à vous, nous obtiendrons tout ce que

nous voudrons. Qu'il espère donc en vous, celui qui est tout à fait désespéré! »

127. Saint Antonin raconte qu'un pécheur, ayant perdu l'amitié de Dieu, se crut transporté devant le tribunal de Jésus-Christ, avec le démon pour accusateur et Marie pour avocate. Le démon déposa contre ce pauvre accusé la longue file de ses péchés qui, placés sur la balance de la justice divine, l'emportaient de beaucoup sur le poids de ses bonnes œuvres. Mais que fit alors sa puissante avocate? Elle étendit doucement la main, la mit sur l'autre plateau de la balance et le fit pencher en faveur de son protégé; c'était lui donner à entendre qu'elle obtiendrait son pardon s'il changeait de vie. En effet, après cette vision, le pécheur se convertit.

XV. — MARIE SECOURT PROMPTEMENT

LA miséricorde de Marie se déverse sur quiconque la sollicite, ne serait-ce même que par un simple *Ave Maria*.

129. Novarin constate avec raison que la bienheureuse Vierge non seulement court, mais vole vers celui qui l'invoque. En exerçant

sa miséricorde, dit-il, elle ne sait pas faire autrement que Dieu; et comme le Seigneur vole, pour ainsi dire, au secours de ceux qui l'implorent, fidèle en cela à la promesse qu'il nous a faite : *Demandez et vous recevrez*, ainsi Marie, dès qu'on l'invoque, se porte en toute hâte auprès de qui l'appelle.

130. Et que la multitude de nos fautes ne diminue pas en nous la certitude que Marie nous écoutera dès que nous accourrons vers elle. Elle est la mère de miséricorde, et la miséricorde ne peut s'exercer que là où il y a des misères à soulager. Une bonne mère ne saurait se refuser à soigner son fils atteint de la gale, mais elle surmonte le dégoût et l'ennui naturels; ainsi, notre tendre mère du ciel ne saurait nous abandonner quand elle nous voit à ses pieds, si répugnantes que soient les plaies infectes de nos péchés qu'elle doit guérir. Cette pensée est de Richard de Saint-Laurent. Et c'est précisément ce que Marie a voulu signifier lorsqu'elle apparut à sainte Gertrude, étendant son manteau pour accueillir tous ceux qui recourraient à elle. La sainte vit en même temps les anges occupés à défendre les serviteurs de Marie des embûches du démon.

131. Pour se porter rapidement au secours de ses serviteurs, Dieu prend des ailes. Ainsi fait la sainte Vierge pour voler à notre aide. Aussi lui applique-t-on ce que dit l'Apocalypse de cette femme qui reçut deux ailes de grand aigle pour voler au désert. (APOC., XII, 14.) Ribéra voit dans ces ailes l'amour avec lequel Marie s'élevait sans cesse vers Dieu. Mais le bienheureux Amédée abonde dans notre sens et dit que ces ailes d'aigle donnent à entendre que Marie, avec un vol plus rapide que celui des séraphins, vient toujours au secours de ses enfants.

132. Saint Bonaventure appelait Marie le salut de celui qui l'invoque, voulant par ces paroles nous convaincre que, pour se sauver, il suffit d'invoquer cette divine mère. Telle est aussi la pensée de Richard de Saint-Laurent.

133. Elle prévient même ceux qui la désirent et elle se montre à eux la première. *Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.* (SAP., VI, 14.) Saint Anselme, appliquant ces paroles de la Sagesse à la très sainte Vierge, dit qu'elle s'offre à aider ceux qui désirent sa protection. En d'autres termes, comprenons qu'elle nous obtient de Dieu un

grand nombre de grâces avant même que nous les demandions.

134. Si Marie, sans même qu'on l'invoque, est si prompte à secourir les nécessiteux, comment ne s'empressera-t-elle pas de consoler ceux qui la prient et implorent son assistance?

135. Et vous, qui craignez de n'être pas secouru lorsque vous recourez à Marie, écoutez le reproche que vous fait Innocent III : « Quel est celui qui a jamais demandé l'assistance de cette douce souveraine, sans l'avoir reçue? »

136. Vierge sainte, s'écrie à son tour le bienheureux Eutychien, avez-vous délaissé un seul de ceux qui se sont réclamés de votre puissant patronage, assez efficace pour consoler tous les malheureux et sauver les pécheurs les plus désespérés? Non, cela n'est jamais arrivé et n'arrivera jamais.

137. Si quelqu'un, ô Vierge Marie, disait saint Bernard, après vous avoir invoquée dans quelque nécessité, se souvient de n'avoir pas reçu votre protection, qu'il refuse de publier et de chanter vos miséricordes : j'y consens.

138. Sainte Brigitte entendit un jour Jésus qui, s'entretenant avec sa mère, lui disait : « Ma mère, demandez-moi tout ce que vous

voudrez, car je ne puis rien vous refuser. » Puis il ajouta : « Sachez que je suis prêt à exaucer tous ceux qui me demanderont quelque grâce par amour pour vous, sans en excepter les pécheurs, quand ils ont la volonté de se convertir. »

139. C'est ce qui fut aussi révélé à sainte Gertrude, lorsqu'elle entendit Notre-Seigneur dire à Marie que, dans sa toute-puissance, il lui avait permis d'user de miséricorde, tout comme il lui plairait, envers les pécheurs qui l'invoquent.

140. Quand nous recourons à cette divine mère, dit saint Anselme, non seulement nous ne devons pas douter de sa protection, mais il arrivera même, une fois ou l'autre, que nous serons plus vite exaucés et délivrés, en nous adressant à elle et en invoquant son saint nom qu'en implorant celui de Jésus, notre Sauveur. On trouve plus facilement le salut auprès de la mère qu'auprès du Fils. Non pas que Marie soit plus puissante dans l'affaire de notre salut que Jésus lui-même, puisqu'il est notre unique Sauveur, nous le savons, et que lui seul, par ses mérites, nous a obtenu et nous obtient d'être sauvés; mais pour une autre raison :

c'est qu'en nous adressant à Jésus et en apercevant en lui notre juge chargé de châtier les ingrats, il peut se faire que nous n'ayons pas la confiance requise pour être exaucés. Tandis qu'en recourant à Marie, dont l'unique rôle est, comme mère de miséricorde, d'avoir pitié de nous et, comme avocate, de nous défendre, il semble que nous soyons plus rassurés et beaucoup plus confiants. On demande beaucoup de choses à Dieu sans les obtenir ; on les demande à Marie, et on les obtient. Comment cela ? Ce n'est pas, répond Nicéphore, que Marie soit plus puissante que Dieu, mais c'est que Dieu a voulu honorer ainsi sa mère.

XVI. — MARIE VIENT EN AIDE DANS LES TENTATIONS

TOUT le monde sait que la palme est le symbole de la victoire. Voilà pourquoi on représente notre reine sur un trône élevé en vue de tous les potentats, comme on élève la palme en signe de la victoire que peuvent sûrement se promettre tous ceux qui se placent sous sa protection : *J'ai étendu mes rameaux*

comme un palmier de Cadès (ECCLI., XXIV, 18), c'est-à-dire, *pour protéger*, ajoute Albert le Grand. Par ces paroles, Marie semble nous dire : Mes enfants, quand l'ennemi viendra fondre sur vous, portez vos regards sur moi et prenez courage, parce que, pour moi, vous défendre et vous donner la victoire c'est tout un. Ainsi donc, le moyen le plus sûr d'être victorieux des assauts de l'enfer, c'est de recourir à Marie. Car, d'après saint Bernardin de Sienne, elle est aussi la reine de l'enfer et la souveraine des démons, sur lesquels elle étend sa domination et sa toute-puissance.

142. Tous ceux qui ont le bonheur d'être les serviteurs de cette grande reine peuvent répéter avec saint Jean Népomucène : « O Mère de Dieu ! si je mets ma confiance en vous, je resterai certainement vainqueur, car, comptant sur votre appui, je poursuivrai mes ennemis et, avec votre protection et votre tout-puissant secours pour bouclier, je ne manquerai pas de les mettre en déroute ! » Aussi, le moine Jacques, l'un des éminents Pères de l'Église grecque, disait-il au Seigneur en parlant de Marie : « Vous nous avez donné, ô mon Dieu, cette mère comme une arme toute-

puissante pour vaincre à coup sûr tous nos ennemis. »

143. D'après une révélation faite à sainte Brigitte, Dieu a donné à Marie un tel pouvoir sur les démons, que toutes les fois qu'ils attaquent un de ses serviteurs qui implore son secours, au moindre signe de sa part, ils s'enfuient aussitôt atterrés, préférant voir augmenter leurs tourments, plutôt que de se voir ainsi écrasés par la puissance de Marie.

144. « Oh ! s'écrie saint Bernard, comme les démons tremblent, rien qu'en entendant prononcer le nom de Marie ! » Et Thomas à Kempis ajoute : « De même que des hommes tombent foudroyés au bruit du tonnerre, ainsi les démons tombent anéantis lorsqu'ils entendent le nom de Marie. » Oh ! que de belles victoires les serviteurs de Marie ont remportées sur leurs ennemis en invoquant son très saint nom ! C'est grâce à ce bouclier que saint Antoine de Padoue, le bienheureux Henri Suso et tant d'autres dévots de la sainte Vierge sont restés vainqueurs.

145. « De même que la cire fond en présence du feu, dit saint Bonaventure, ainsi les démons perdent toute leur force devant ces âmes qui,

souvent, se souviennent de Marie, invoquent pieusement son nom et s'efforcent de l'imiter. »

146. On lit dans les relations des missionnaires du Japon qu'un jour un chrétien vit apparaître une multitude de démons, sous la forme d'animaux féroces, dont l'aspect effrayant était plein de menaces. « Je n'ai pas d'armes qui puissent vous faire peur, leur dit-il; si donc le Très-Haut le permet, faites de moi ce qu'il vous plaira. D'ailleurs, toute ma force consiste dans les très doux noms de Jésus et de Marie. » A peine eut-il achevé que la terre s'entr'ouvrit devant l'écho de ces noms redoutables, et ces esprits orgueilleux s'y précipitèrent d'un bond.

147. Saint Anselme affirme, d'après ce qu'il a lui-même vu et entendu, qu'un grand nombre de personnes ont échappé aux dangers, rien qu'en prononçant le nom de Marie.

148. O Marie ! disait saint Bonaventure, que votre nom incomparable est glorieux et admirable ! Ceux qui songent à l'invoquer à l'heure de la mort n'ont rien à craindre des puissances infernales; car les démons s'enfuient d'une âme aussitôt qu'ils entendent le nom de Marie.

149. Sainte Brigitte apprit de cette reine du ciel que les démons abandonnent même les pécheurs les plus désespérés, les plus éloignés de Dieu et les plus possédés, dès qu'ils entendent invoquer son nom tout-puissant avec le ferme propos de se convertir. Mais, ajouta la très sainte Vierge, si ces âmes ne se repentent pas de leurs fautes, ni ne s'amendent, l'esprit malin s'en empare de nouveau et continue à les posséder.

XVII. — NÉCESSITÉ DE L'INTERCESSION DE MARIE

QUE Notre-Seigneur Jésus-Christ soit l'unique médiateur qui nous a, par ses mérites, obtenu notre réconciliation avec Dieu, c'est incontestable. Mais il n'est pas moins certain — en douter serait une impiété — que Dieu se plaît à accorder ses grâces à l'intercession des saints et surtout de Marie, sa mère, que Jésus désire tant voir honorer et aimer. Personne, en effet, n'ignore que les honneurs rendus aux mères rejaillissent sur les enfants. O mère de miséricorde, j'espère en vous, sauvez-moi !

151. Recourir à Marie, ce n'est pas seulement chose sainte et très utile, mais c'est une nécessité : nécessité, disons-nous, non pas absolue, mais morale. Et nous ajoutons : nécessité qui a sa source dans la volonté même de Dieu, qui veut que toutes les grâces qu'il nous accorde passent par les mains de Marie, selon le sentiment de saint Bernard, qu'aujourd'hui on peut appeler commun parmi les théologiens et les Docteurs.

152. N'allez pas croire qu'en comblant la mère de louanges, vous éclipsez la gloire du Fils, dit saint Bernard, car plus on rend d'honneurs à la mère, plus le Fils est glorifié.

153. Saint Ildephonse ajoute que tout l'honneur que l'on rend à la mère et à la reine revient au Fils et au Roi. Car, sans aucun doute, c'est par les mérites de Jésus-Christ que Marie a reçu l'immense faveur d'être la médiatrice de notre salut, avec un rôle, non pas de justice, mais de grâce et d'intercession.

154. Si nous nous adressons à la très sainte Vierge pour obtenir une grâce, remarque saint Anselme, ce n'est pas par défiance de la miséricorde divine, mais parce que nous avons conscience de notre indignité, et c'est pour

que Marie supplée par ses mérites à notre misère que nous nous recommandons à elle.

155. La sainte Église appelle Marie *l'heureuse porte du ciel*. En effet, observe saint Bernard, de même que toutes les lettres de grâce que le roi expédie, passent par la porte de son palais, ainsi il ne vient pas de grâces du ciel sur la terre qui ne passent par les mains de Marie. D'après saint Bonaventure, on l'appelle *porte du ciel* parce que personne ne peut entrer dans ce bienheureux séjour sans passer par Marie, qui en est la porte.

156. On lit dans saint Bernardin de Sienne : « Depuis que cette Vierge Mère a conçu dans son sein le Verbe divin, elle a la faveur d'intervenir d'une certaine manière dans l'effusion des dons que nous recevons de l'Esprit-Saint; en sorte que, depuis lors, personne n'a reçu de Dieu la moindre grâce si ce n'est par l'intermédiaire et les mains de Marie.

157. O Marie, s'écrie saint Ildephonse, quand le Seigneur a résolu de vous établir dispensatrice de tous les biens qu'il veut accorder aux hommes, il vous a confié tous les trésors et toutes les richesses de la grâce. C'est ce qui faisait dire à saint Pierre Damien que

Dieu n'a pas voulu se faire homme sans le consentement de Marie, d'abord pour que tous nous lui fussions souverainement obligés, ensuite pour que nous comprissions bien que le salut de tous est entre les mains de cette Vierge.

158. Marie est appelée coopératrice de notre justification, parce que Dieu a mis entre ses mains toutes les grâces qu'il veut nous accorder; de sorte que, dit saint Bernardin de Sienne, tous les hommes passés, présents et à venir doivent regarder Marie comme la médiatrice chargée pour toujours de négocier leur salut éternel.

159. Nous pourrions demander des grâces, disait saint Cajetan, mais nous ne les obtiendrons jamais sans l'intercession de Marie. Ce que confirme cette belle pensée de saint Antonin : Demander et vouloir obtenir les grâces en dehors de l'intercession de Marie, c'est prétendre voler sans ailes. Je vous établis pour commander à toute l'Égypte, avait dit Pharaon à Joseph. (GENÈSE, xli, 41.) *Allez à Joseph*, répondait-il à tous ceux qui venaient implorer son assistance. C'est ainsi que Dieu nous renvoie à Marie, lorsque nous lui demandons quelque grâce. Et la raison qu'en donne saint

Bernard, c'est qu'il a résolu de n'accorder aucune grâce si ce n'est par l'intermédiaire de Marie.

160. Les Égyptiens disaient à Joseph : « Notre salut est entre vos mains. » Mais bien plus justement pouvons-nous dire, nous chrétiens, que notre salut est entre les mains de Marie. Ainsi parle Richard de Saint-Laurent. Le vénérable Idiota répète la même chose : « L'affaire de notre salut est entre les mains de Marie. » Et Cassien s'exprime avec plus d'énergie encore lorsqu'il dit : « Pour tous le salut consiste à être dans les bonnes grâces et sous la protection de Marie. »

161. Saint Bonaventure, après avoir déclaré que Dieu ne nous sauvera pas sans l'intercession de Marie, fait cette comparaison : « De même qu'un enfant ne peut vivre s'il n'a pas une nourrice pour l'alimenter, ainsi personne ne peut se sauver s'il lui manque la protection de Marie. Puis il ajoute : Tâchez que votre âme ait soif de la dévotion à Marie, et entreprenez-la toujours sans jamais la perdre, jusqu'à ce que vous alliez recevoir dans le ciel sa bénédiction maternelle. »

162. A l'exemple de saint Bernard, ayons donc une dévotion sincère et tendre pour cette

très sainte Vierge Marie, puisque telle est la volonté de Dieu, et puisqu'il a voulu que tout nous arrive par Marie. Et n'oublions pas cet avertissement du même saint : « Si nous voulons que Dieu agrée ce que nous lui offrons, bonnes œuvres et prières, ayons grand soin de recommander tout à Marie. »

XVIII. — MARIE, PUISSANTE AVOCATE DE TOUS

IL n'y a pas de créature qui puisse obtenir pour nous, pauvres misérables, autant de grâces que cette bonne avocate, que Dieu honore non seulement comme sa servante bien-aimée, mais encore comme sa vraie mère.

164. Nous savons par l'expérience que le Fils ne refuse rien de ce que lui demande la mère. C'est ce qui fut expressément révélé à sainte Brigitte qui entendit une fois Jésus parler ainsi à sa mère : « Ma mère, vous n'ignorez pas combien je vous aime ; demandez-moi tout ce que vous voudrez, soyez sûre que je vous l'accorderai. » Et il lui en donna cette raison admirable : « Ma mère, quand vous étiez sur la terre, jamais vous n'avez refusé de

faire quoi que ce soit par amour pour moi; maintenant que je suis au ciel, il est juste qu'à mon tour je me prête à tous vos désirs. » Voilà pourquoi on a été jusqu'à appeler Marie toute-puissante, *toute-puissante dans ses supplications*; et en réalité elle l'est, autant que cela peut se dire d'une créature, à qui ne peut convenir un attribut de la divinité. On l'appelle toute-puissante, parce qu'elle obtient tout ce qu'elle veut par ses prières.

165. Sainte Brigitte entendit les saints du ciel dire à Marie : « O bienheureuse souveraine, y a-t-il quelque chose qui dépasse votre pouvoir? Tout ce que vous voulez s'exécute. »

166. Saint Bonaventure, méditant sur la grande faveur que le Seigneur nous a faite en nous donnant Marie pour avocate, s'adressait à elle et lui disait : « Oui, vraiment, la bonté de notre Dieu est immense et admirable, puisqu'il a voulu que nous, pauvres misérables, nous vous ayons pour avocate, vous, notre souveraine, afin que par votre puissante intercession vous puissiez nous obtenir tout ce que vous voudrez. »

167. Lorsque Coriolan assiégeait Rome, rapporte Valère Maxime, ses amis et les habi-

tants de la ville mirent tout en œuvre pour lui faire lever le siège. Ce fut en vain. Mais, quand sa mère, Véturie, se présenta pour demander cette grâce, il ne put résister, et aussitôt il abandonna la place. Or, les prières que Marie adresse à Jésus sont d'autant plus puissantes, comparées à celles de Véturie, que ce Fils est plus reconnaissant et qu'il professe pour sa mère bien-aimée une plus grande tendresse. Un soupir de Marie, écrit le Père Justin de Miechow, obtient plus de Dieu que les prières de tous les saints réunis. C'est ce que le démon dut avouer à saint Dominique, par la bouche d'un possédé, au moment où, sur l'ordre du saint, il abandonna sa victime.

168. « Oh ! admirable miséricorde du Seigneur, continue saint Bonaventure, qui, pour nous empêcher de fuir, dans la crainte de la sentence qui doit fixer notre sort, nous a donné pour avocate sa propre mère, trésor de toutes les grâces ! »

XIX. — MARIE, TENDRE AVOCATE DES PLUS MISÉRABLES

Son grand est sa bonté, sa compassion, dit le vénérable Raymond Jordan, que per-

sonne ne doit craindre d'accourir près d'elle, car elle ne repousse aucun de ceux qui se jettent à ses pieds.

170. Elle s'intéresse à tout le monde, elle aime les pécheurs, se faisant une gloire de s'entendre appeler leur avocate, comme elle l'a déclaré à la vénérable Sœur Marie Vilani : « Mon plus beau titre, après celui de Mère de Dieu, lui dit-elle, c'est d'être appelée l'avocate des pécheurs. »

171. Richard de Saint-Laurent exhorte le pécheur, si misérable qu'il soit, à s'adresser avec confiance à cette douce avocate, l'assurant qu'il la trouvera toujours disposée à l'accueillir favorablement.

172. « Lisez et relisez tant que vous voudrez les récits évangéliques, dit saint Bernard, et si vous y trouvez la moindre trace de sévérité de la part de Marie, alors vous pourrez craindre de l'approcher. Mais vous n'en trouverez point : recourez donc à elle plein de joie, car son intercession vous obtiendra le salut. »

173. Denys le Chartreux appelle la très sainte Vierge le refuge de ceux qui sont perdus, l'espoir des misérables et l'avocate des pécheurs qui ont recours à elle.

174. Il se rencontrera peut-être des pécheurs qui, sans douter du pouvoir de Marie, n'ont pas en sa bonté toute la confiance désirable, parce qu'ils craignent que l'énormité de leurs fautes ne les en rende indignes. « Rassurez-vous, leur dit saint Bonaventure, Marie jouit du privilège immense et tout spécial d'obtenir de son Fils, par ses prières, tout ce qu'elle veut; or, de quoi nous servirait cette puissance de Marie si elle ne prenait pas soin de nous? Non, ne doutons point, conclut le saint, ayons confiance et ne cessons de remercier le Seigneur et sa divine mère, car si elle dépasse tous les saints par le pouvoir qu'elle a vis-à-vis de Dieu, elle est aussi l'avocate la plus tendre et la plus soigneuse de nos intérêts. »

175. Le même saint appelle Marie *la sage Abigail*, du nom de cette femme dont il est raconté dans le premier livre des Rois (Cap. xxv) qu'elle sut apaiser par ses touchantes prières le roi David, alors irrité contre Nabal, et qu'ensuite David la bénit, comme pour la remercier de l'avoir empêché, par ses douces prières, de se venger, lui-même, de Nabal. Voilà exactement ce que fait Marie dans le ciel, sans jamais se lasser, en faveur

des innombrables pécheurs : par ses humbles et tendres prières, elle apaise si bien la justice divine, que Dieu la bénit et la remercie, en quelque sorte, de l'avoir ainsi retenu quand il allait les abandonner et châtier comme ils le méritaient.

176. Le Père éternel, au dire de saint Bernard, voulant user de toute la miséricorde possible envers nous, nous a donné, non seulement Jésus-Christ comme avocat auprès de lui, mais encore Marie comme avocate auprès de son Fils.

177. La maternelle sollicitude de notre divine mère pour notre bien, dit saint Germain, fait qu'elle ne peut se rassasier de nous défendre. Voilà, certes, une belle expression ! En effet, Marie a une si grande compassion de nos misères, l'amour qu'elle nous porte est si vif, qu'elle ne cesse de prier et de supplier, sans jamais se lasser, pour éloigner de nous par ses supplications les maux qui nous menacent et nous obtenir les grâces dont nous avons besoin.

178. Consolez-vous donc, âmes craintives, dirai-je avec saint Thomas de Villeneuve, respirez et reprenez courage, ô pauvres pécheurs !

Cette Vierge éminente, qui est la mère de votre juge et de votre Dieu, est aussi l'avocate du genre humain : avocate puissante, qui, devant Dieu, peut tout ce qu'elle veut ; avocate pleine de sagesse, qui connaît les moyens de l'apaiser ; avocate universelle, qui accueille tout le monde et ne refuse sa protection à personne.

XX. — MARIE, RÉCONCILIATRICE DES
PÉCHEURS

PEU-ETRE vous redoutez de traiter avec Jésus-Christ, dit saint Bernard ; sa majesté vous tient à distance : car en se faisant homme il est resté Dieu, et vous aimeriez à être introduit auprès de ce médiateur ; adressez-vous à Marie. Elle intercédéra pour vous auprès de son Fils, qui certainement l'écouterà, et le Fils intercédéra auprès de son Père, qui ne peut rien lui refuser.

180. Saint Bernardin, parlant de l'arc-en-ciel de la paix (GEN., IX, 16), dit que Marie est cet arc-en-ciel de la paix éternelle. En effet, de même que Dieu, à la vue de l'arc-en-ciel, se souvient de la paix promise à la

terre, ainsi, à la prière de Marie, il pardonne aux pécheurs les offenses qu'il en a reçues et renouvelle la paix avec eux.

181. Et ce fut la principale fonction réservée à Marie durant sa vie mortelle : relever les âmes qui avaient perdu la grâce divine et les réconcilier avec Dieu : *Paissez vos chevreaux* (CANT., 1, 7), lui dit le Seigneur en la créant. Or, on sait que les chevreaux désignent les pécheurs; on sait aussi que les élus, figurés par les brebis, occuperont la droite au jugement dernier et que les damnés seront placés à gauche. « Eh bien ! s'écrie Guillaume de Paris, c'est à vous, ô puissante mère, que ces chevreaux ont été confiés, afin que vous les changiez en agneaux : faites que ceux qui méritaient d'être placés à gauche pour leurs fautes, soient placés à droite par votre intercession. »

182. Notre-Seigneur a révélé à sainte Catherine de Sienne qu'il avait créé cette fille bien-aimée, comme un appât très friand pour prendre les hommes, surtout les pécheurs, et les amener à Dieu. Toutefois, il est bon de rappeler la belle réflexion que fait Guillaume Angélique sur le passage des Cantiques

que nous venons de citer : « Dieu, dit-il, recommande à Marie ses chevreaux, *hædos tuos*, parce que la sainte Vierge ne sauve pas tous les pécheurs, mais seulement ceux qui la servent et l'honorent. Quant à ceux qui vivent dans le péché et n'ont pour elle aucune dévotion, qui ne lui demandent pas même de les aider à sortir de leur état, ils ne sont pas les chevreaux de Marie, et, au jour du jugement, ces malheureux iront à gauche, avec les damnés. »

183. Dans l'oraison de la messe de la vigile de l'Assomption, la sainte Église nous enseigne que la divine mère a été transportée au ciel, afin qu'elle puisse intercéder pour nous auprès de Dieu, avec l'assurance d'être exaucée. Aussi, saint Justin appelle-t-il Marie l'*arbitre*. L'arbitre entend les raisons des deux parties qui sont en contestation. Le saint veut dire par là que si Jésus est notre médiateur auprès du Père éternel, Marie est notre médiatrice auprès de Jésus qui, comme Fils, lui met entre les mains les accusations qu'il est porté à produire contre nous en qualité de juge.

184. Un chevalier, se sentant un jour accablé sous le poids de ses fautes, désespérait

de son salut éternel. Un religieux l'engage à recourir à la très sainte Vierge et à invoquer une de ses pieuses images qui se trouvait dans une église. Le chevalier s'y rend, et, à la vue de l'image de Marie, il éprouve le besoin de se prosterner devant elle et de prendre confiance. Il court, se jette à ses pieds, les embrasse; la statue s'anime et lui tend à baiser sa main, sur laquelle il voit écrites ces paroles : *Je te délivrerai de ceux qui t'affligent*. C'était lui dire : Mon enfant, ne désespère pas, je te délivrerai de tes péchés et des craintes qui te tourmentent. La relation ajoute qu'en lisant ces douces paroles ce pécheur conçut une telle douleur de ses péchés et un si grand amour pour Dieu et sa très sainte Mère, qu'il expira là même, aux pieds de Marie.

185. Oh! que de pécheurs obstinés attire chaque jour à Dieu cet aimant des cœurs, comme elle s'est appelée elle-même. « De même, dit-elle à sainte Brigitte, que l'aimant attire le fer, ainsi j'attire à moi les cœurs les plus endurcis pour les réconcilier avec Dieu. »

186. C'est aussi pour cela, dit saint Jean Chrysostôme, que Marie a été faite Mère de Dieu, afin qu'elle puisse par sa douce miséri-

corde et sa puissante intercession obtenir le salut de ces misérables pécheurs, qui auraient été infailliblement condamnés par la justice divine.

187. Marie a été élevée à la dignité de Mère de Dieu plutôt pour les pécheurs que pour les justes, puisque Jésus-Christ a déclaré qu'il n'était pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

188. Si donc Marie a été faite Mère de Dieu à cause des pécheurs, conclut saint Anselme, comment moi, si grand pécheur que je sois, pourrais-je désespérer du pardon?

189. Dieu désire faire miséricorde aux pécheurs et leur pardonner, et pour qu'ils ne puissent douter de ce pardon, il nous a donné Marie, qui en est comme le gage.

190. Quand donc vous craignez que vos fautes ne vous attirent l'indignation et la vengeance du Seigneur, que devez-vous faire? Allez vous réfugier auprès de Marie, qui est l'espérance des pécheurs. Et si vous avez encore peur qu'elle ne veuille intercéder pour vous, sachez qu'elle ne peut s'y refuser, puisque c'est Dieu lui-même qui l'a chargée de prendre soin des misérables.

191. « Qui que vous soyez, ajoute saint Bernard, ô pécheur, couvert de souillures, endurci dans les habitudes du péché, qui que vous soyez, ne perdez pas confiance. Rendez grâces à votre Dieu, qui a poussé si loin la miséricorde à votre égard que, non content de vous donner son Fils pour avocat, il a voulu, pour vous rendre courage et confiance, vous donner une médiatrice telle que, par ses prières, elle obtient tout ce qu'elle veut. Allez, ayez recours à Marie, c'est elle qui vous sauvera. »

XXI. — MARIE, NOTRE MÈRE COMPATISSANTE

 C'EST avec beaucoup de raison que saint André Avellin appelait la très sainte Vierge *la négociatrice du paradis*, parce qu'elle traite les affaires de miséricorde avec une activité que rien n'arrête, s'entremettant pour obtenir des grâces à tous, aux justes comme aux pécheurs.

193. Sainte Agnès révéla à sainte Brigitte que notre reine, tout en étant réunie à son Fils dans le ciel, conserve sa bonté naturelle, de sorte que sa miséricorde s'étend jusqu'aux

pécheurs les plus endurcis. Comme la lumière du soleil embrasse tous les corps célestes et terrestres, ainsi, grâce à la tendresse de Marie, il n'y a personne au monde qui, l'ayant priée d'intervenir en sa faveur, n'ait eu part à la divine miséricorde.

194. Saint Bernard déclare que Marie s'est faite toute à tous et qu'elle ouvre à tous le sein de sa miséricorde, afin que tout le monde puisse y puiser : l'esclave, la liberté ; le malade, la santé ; le malheureux, la consolation ; le pécheur, le pardon, et Dieu, sa gloire. Il en est d'elle comme du soleil : il n'y a personne qui ne participe à sa chaleur. « Ah ! s'écrie saint Bonaventure, serait-il possible de trouver une âme qui n'aime pas une reine si aimable ? Elle est plus belle que le soleil, plus douce que le miel ; elle est un trésor de bonté, se montrant aimable avec tout le monde, affable à tout venant. Je vous salue donc, continue le docteur séraphique dans le transport de son amour, je vous salue, ô ma souveraine, ma mère, que dis-je ? mon cœur, mon âme. Pardonnez-moi, ô Marie, si j'ose dire que je vous aime, car si je ne suis pas digne de vous aimer, vous êtes, vous, digne de tout mon amour. »

195. D'après une révélation faite à sainte Gertrude, quand on adresse de tout cœur à la très sainte Vierge ces paroles (du *Salve Regina*) : *Oui, donc, notre avocate, tournez vers nous vos regards pleins de miséricorde!* Marie ne peut s'empêcher de s'incliner et d'écouter la demande qu'on lui adresse ainsi.

196. Au dire de saint Bonaventure, cette tendre mère est si désireuse de faire du bien à tout le monde, qu'elle se tient pour offensée, non seulement quand on l'injurie directement — comme le font tant d'âmes perverses, qui blasphèment cette bonne mère — mais encore quand on ne lui demande rien.

197. Un jour que sainte Gertrude, dans un élan d'amour, adressait à la divine mère ces paroles : *Tournez vers nous vos regards pleins de miséricorde*, elle vit la très sainte Vierge lui montrer les yeux de son Fils, qu'elle tenait dans ses bras, en disant : Voilà les yeux miséricordieux que je puis abaisser pour le salut de ceux qui m'invoquent.

198. Sainte Brigitte entendit une fois Notre-Seigneur qui disait à Marie : « En vertu de ma toute-puissance, ma vénérée mère, je vous ai accordé, selon vos souhaits et de la manière

qu'il vous plaira, le pardon de tous les pécheurs qui dévotement imploreront votre miséricordieux appui. »

199. Si quelquefois nos péchés nous poussaient à la défiance, disons-lui avec Guillaume de Paris : « Ma souveraine, ne m'objectez pas mes péchés, car je vous rappellerais votre bonté. A Dieu ne plaise que jamais on puisse dire que mes péchés ont pu prévaloir sur votre miséricorde ; car votre miséricorde peut plus pour mon pardon que mes péchés pour ma perte éternelle. »

XXII. — MARIE PRÉSERVE SES SERVITEURS DE L'ENFER

IL est impossible qu'un dévot de Marie se damne, s'il est fidèle à l'honorer et à se recommander à elle. A première vue, d'aucuns trouveront peut-être cette assertion trop hasardée. Je les prierais de ne pas la rejeter avant d'avoir lu les raisons que je vais leur en donner. Quand je dis qu'il est impossible qu'un serviteur de Marie se damne, je ne veux pas parler de ceux qui abuseraient de cette dévotion pour pécher plus librement. Aussi, est-

ce à tort que quelques-uns craindraient qu'on exaltât trop la miséricorde de Marie envers les pécheurs, sous prétexte qu'ils en abusent ensuite pour s'abandonner à leurs passions avec plus de facilité. Car ceux qui se laisseraient aller à une semblable présomption seraient bien plus dignes de châtiments que de miséricorde.

201. Cela s'entend donc de ces dévots qui, désireux de s'amender, sont fidèles à honorer la Mère de Dieu et à se recommander à elle. Pour ceux-là, dis-je, il est moralement impossible qu'ils se damnent.

202. « De même, dit saint Anselme, que le salut est impossible pour celui qui n'est pas un serviteur et un protégé de Marie, ainsi il est impossible que soit damné celui qui se recommande à elle et sur lequel elle daigne abaisser ses regards d'amour. »

203. Saint Antonin s'exprime à peu près dans les mêmes termes : « S'il est impossible, dit-il, que ceux dont Marie détourne les regards de sa miséricorde se sauvent, il est donc nécessaire que ceux qu'elle regarde avec bienveillance, en intercédant pour eux, parviennent au salut et à la gloire. » Et il ajoute : « Ceux

qui sont dévots à Marie seront nécessairement sauvés. »

204. Faites bien attention à la première partie de la proposition émise par ces deux saints, et malheur à ceux qui mépriseraient ou négligeraient la dévotion à cette divine mère ! Ils disent qu'il est impossible de se sauver si on n'est pas sous la protection de Marie. C'est aussi le sentiment de beaucoup d'autres. Voici les paroles du bienheureux Albert le Grand : « Tous ceux qui ne sont pas vos serviteurs, ô Marie, se perdront. » « Celui qui n'honore pas la sainte Vierge, ajoute saint Bonaventure, mourra dans le péché. » Et dans un autre endroit, il écrit : « Celui qui ne recourt pas à vous, ô ma souveraine, n'arrivera pas au ciel. » Bien plus, en commentant le psaume xcix, le saint va jusqu'à dire que non seulement il ne se sauvera pas, mais qu'il n'y a pas même espoir de salut pour celui dont Marie détourne ses regards. Oh ! quelle fureur éprouve le démon lorsqu'il voit une âme persévérer dans la dévotion à la Mère de Dieu ! On lit dans la vie du bienheureux Alphonse Alvarez, qui fut très dévot à Marie, que, se voyant pendant son oraison assailli de pensées

impures et tourmenté par le démon, celui-ci lui dit : « Cesse d'honorer Marie et je cesserai de te tenter. »

205. Celui qui recourt à moi et écoute mes paroles, dit Marie, ne se perdra pas. C'est pourquoi saint Bonaventure lui répétait : « Quand on cherche à vous plaire, ô Notre-Dame, on ne risque pas de se damner. » Et saint Hilaire ajoute : « Il en sera ainsi, alors même qu'on aurait beaucoup offensé Dieu dans la vie passée. »

206. Le démon n'est pas satisfait de voir une âme renoncer à Jésus-Christ, si elle ne renonce encore à sa mère ; autrement, il craint que Marie par ses prières ne ramène cette âme à son Fils.

207. Saint Éphrem avait bien raison d'appeler la dévotion à Marie le sauf-conduit pour échapper à l'enfer, et la divine mère, l'avocate ou protectrice de ceux qui sont condamnés à l'enfer (ou ont mérité de l'être).

208. Et comment expliquer qu'un dévot de Marie ne puisse pas périr ? Alors même qu'il serait un grand pécheur, s'il persiste dans la résolution de se corriger et se recommande à cette bonne mère, elle se chargera de lui ob-

tenir les lumières nécessaires pour sortir de son mauvais état, le repentir de ses péchés, la persévérance dans le bien et enfin la grâce d'une bonne mort.

209. Ah ! pieux lecteur, remercions le Seigneur s'il a mis dans notre âme, pour la reine du ciel, l'amour et la confiance en elle, parce que, au témoignage de saint Jean Damascène, Dieu ne fait cette grâce qu'à ceux qu'il veut sauver. Écoutez les belles paroles qu'employait ce saint pour ranimer son espérance et la nôtre : « O Mère de Dieu, si j'ai confiance en vous, je serai sauvé. Si vous me couvrez de votre protection, je n'ai rien à craindre, parce que vous être dévot, c'est avoir des garanties de salut, que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il veut sauver. » C'est pour cela qu'Érasme adressait à Marie cette salutation : « Je vous salue, terreur des démons, espérance des chrétiens ! Qui a confiance en vous sera certainement sauvé. »

210. Comme il est rapporté dans Louis de Blois, sainte Catherine de Sienne sut, par révélation, que le Seigneur, dans sa bonté, avait accordé à Marie, en considération de son Fils unique, dont elle est la mère, le salut éternel de tous ceux qui se recommanderaient pieuse-

ment à elle, même des pécheurs, c'est-à-dire de ceux qui sont déjà la proie des démons.

211. « Certes, non, il ne se damnera pas, disait saint Ignace martyr, celui qui tâche d'être dévot à cette Vierge Mère », parole que confirme saint Bonaventure, lorsqu'il dit : « O notre souveraine, ceux qui vous aiment jouissent en cette vie d'une paix inaltérable et, dans l'autre, ils seront préservés de la mort éternelle. » Il n'est jamais arrivé, et jamais il n'arrivera, assure le pieux Louis de Blois, qu'un humble et vrai serviteur de Marie se soit perdu éternellement.

212. Plusieurs théologiens, et spécialement saint Thomas, pensent que la divine mère aurait parfois obtenu de Dieu, pour des personnes mortes en état de péché mortel, un sursis pour leur condamnation, avec la faveur de revenir à la vie pour faire pénitence. Des auteurs graves nous en fournissent quelques exemples. Flodoard, qui vivait vers le neuvième siècle, cite dans sa chronique la résurrection d'un diacre, appelé Adelman, qu'on avait regardé comme mort et qu'on était près d'enterrer. Celui-ci raconta qu'il avait vu dans l'enfer la place qui lui était réservée, mais que les

prières de la bienheureuse Vierge lui avaient obtenu la grâce de revenir en ce monde pour faire pénitence.

213. Surius rapporte également qu'un habitant de Rome, nommé André, mort dans l'impénitence, fut ramené à la vie par l'intercession de la très sainte Vierge, pour qu'il pût recevoir son pardon.

214. Pelbart écrit que de son temps, pendant que l'empereur Sigismond traversait les Alpes à la tête de son armée, on entendit sortir d'un cadavre, où il n'y avait plus que les os, une voix qui demandait à se confesser. La voix fit connaître de plus qu'ayant été pendant sa carrière militaire très dévot à la Mère de Dieu, elle lui avait obtenu de vivre dans ces os jusqu'à ce qu'il pût se confesser; ce qu'ayant fait il expira⁽¹⁾.

(1) Comme le fait justement remarquer saint Alphonse, ces exemples et d'autres semblables ne doivent pas nous porter à la témérité, mais à la confiance. Nous devons en conclure, ajoute le saint, que si les prières de cette divine mère ont pu empêcher de tomber en enfer ces personnes mortes en état de péché, à plus forte raison elles en préserveront ceux qui pendant leur vie ont recours à elle, avec le propos de s'amender et de la servir fidèlement.

215. Disons-lui donc avec saint Germain :
« Quel sort nous attend, nous qui sommes pécheurs, mais qui avons cependant la volonté de nous corriger et nous recommandons à vous, qui êtes la vie des chrétiens? » Nous, ô Notre-Dame, nous aimons à entendre saint Anselme proclamer qu'il ne peut se damner celui pour qui vous vous serez engagée à prier, même une seule fois. Priez donc pour nous et nous échapperons à l'enfer.

216. « O mère de miséricorde, s'écrie Richard de Saint-Victor, si vous plaidez ma cause, lorsque je serai présenté au tribunal de Dieu, qui oserait dire que le Juge ne me sera pas favorable? »

217. Le bienheureux Henri Suso déclarait qu'il avait remis son âme entre les mains de la très sainte Vierge, et il disait que si le Juge prétendait le condamner, il lui demanderait de faire passer la sentence par les mains de Marie, tant il croyait qu'une fois dans ces mains miséricordieuses, la Vierge ne la laisserait pas exécuter. Je dis et j'espère la même chose pour moi, ô ma très douce reine! Aussi je ne cesserai de vous répéter avec saint Bonaventure : O ma souveraine, en vous j'ai mis

toute mon espérance, et j'ai la ferme confiance que, loin de me perdre, j'irai chanter vos louanges dans le ciel et vous aimer pendant l'éternité.

XXIII. -- MARIE VIENT AU SECOURS DE SES SERVITEURS DANS LE PURGATOIRE

ILS sont bien heureux ceux qui ont de la dévotion à cette si bonne mère, car sa protection leur est assurée non seulement en ce monde, mais encore dans le purgatoire, où elle intervient pour les assister et les consoler. Ces âmes ayant d'autant plus besoin d'être soulagées qu'elles souffrent davantage et ne peuvent rien pour elles-mêmes, cette très douce mère de miséricorde travaille plus efficacement encore à leur venir en aide. Dans cette prison des épouses de Jésus-Christ, dit saint Bernardin de Sienne, la très sainte Vierge exerce une certaine autorité, jouit d'un plein pouvoir, soit pour les soulager, soit pour les délivrer de leurs peines.

219. Elle dit un jour à sainte Brigitte : « Je suis la mère de toutes les âmes qui sont en

purgatoire, et c'est pour cela qu'à toute heure elles y éprouvent quelque adoucissement aux peines que leur ont méritées les fautes commises pendant leur vie. »

220. Non seulement Marie console et assiste ses serviteurs détenus dans le purgatoire, mais elle travaille encore, par son intercession, à les tirer de cette prison et à les délivrer de leurs peines. On dit qu'au jour de sa glorieuse Assomption, le purgatoire resta vide. — Gerson l'a écrit et Novarin l'appuie, ainsi que plusieurs auteurs graves, qui affirment qu'au moment de monter au ciel, Marie demanda à son Fils la grâce d'emmener avec elle toutes les âmes du purgatoire. Depuis lors, ajoute Gerson, la sainte Vierge a obtenu le privilège de retirer ses serviteurs de ce lieu de souffrance.

221. Saint Bernardin de Sienne confirme aussi cette opinion et dit que la bienheureuse Vierge, par ses prières et l'application de ses mérites, a le pouvoir de délivrer les âmes du purgatoire, surtout celles qui lui ont été dévotes. Novarin pense de même que, par les mérites de Marie, non seulement les peines de ces âmes sont adoucies, mais encore abrégées, son intercession étant assez puissante

pour diminuer le temps d'expiation. Pour obtenir cette grâce il suffit qu'elle en fasse la demande à son divin Fils.

222. Saint Pierre Damien rapporte qu'une femme appelée Marozia ayant apparu après sa mort à une de ses amies, lui dit que le jour de son Assomption Marie l'avait délivrée du purgatoire avec un si grand nombre d'autres âmes, qu'il surpassait celui du peuple romain.

223. Denys le Chartreux assure que le même fait se reproduit aux fêtes de la Nativité et de la Résurrection de Notre-Seigneur. En ces jours, dit-il, Marie descend au purgatoire, accompagnée d'une multitude d'anges et délivre un grand nombre d'âmes de leurs peines.

224. Novarin croit aussi qu'il en est de même à toutes les solennités de la très sainte Vierge. Soyons de fervents serviteurs de Marie, et nous pourrons même espérer aller au ciel sans passer par le purgatoire, comme l'ont obtenu beaucoup de ses dévots.

225. La bienheureuse Vierge envoya le Frère Abonde parler de sa part au bienheureux Godefroy : « Dis au Frère Godefroy d'avancer toujours dans la vertu, s'il veut être à mon Fils et à moi; et, quand son âme se sépa-

rera de son corps, je ne permettrai pas qu'elle aille en purgatoire, mais je la prendrai pour la présenter à mon Fils. »

XXIV. — MARIE EMMÈNE SES SERVITEURS AU CIEL

 H ! qu'elle belle marque de prédestination ont les serviteurs de Marie ! La dévotion à la sainte Vierge, d'après le savant Pacciuchelli, fait reconnaître tous ceux qui sont l'héritage du Seigneur, c'est-à-dire, ceux qui chanteront ses louanges dans le ciel pendant l'éternité.

227. Par ses prières et son intervention toute-puissante cette divine mère nous a obtenu le ciel, pourvu que, de notre côté, nous n'y mettions pas obstacle. C'est ce qui faisait dire à saint Alphonse de Liguori que celui qui sert Marie et pour qui Marie intercède, est aussi sûr d'aller en paradis que s'il y était déjà.

228. Servir Marie et faire partie de sa cour, c'est, d'après saint Jean Damascène, le plus grand honneur auquel nous puissions aspirer ; parce que servir la reine du ciel, c'est déjà

régner dans le ciel, et vivre en obéissant à ses ordres, c'est plus que régner.

229. Oh! que de bienheureux ne seraient pas au ciel si Marie ne les y avait introduits par sa puissante intercession! Le cardinal Hugues met dans la bouche de Marie ces paroles de l'Écclésiastique : *J'ai fait briller dans le ciel autant de lumières éternelles que j'ai de serviteurs*. Puis il ajoute en commentant ce texte : « Beaucoup de saints ne sont en paradis que grâce à l'intercession de Marie. »

230. Saint Bonaventure dit que la porte du ciel s'ouvrira pour recevoir tous ceux qui auront eu confiance en la protection de Marie. Aussi, saint Éphrem appelait-il la dévotion à la divine mère *la porte du paradis*. Et le pieux Louis de Blois s'écriait à son tour : « O ma souveraine, les clefs et les trésors du royaume des cieux sont entre vos mains! »

231. On lit dans les chroniques de l'Ordre séraphique que le Frère Léon vit un jour une échelle rouge au haut de laquelle se tenait Notre-Seigneur et une blanche au sommet de laquelle était la très sainte Vierge. Plusieurs essayèrent de monter par l'échelle rouge, mais après quelques degrés ils tombèrent. Ils vou-

lurent remonter et tombèrent encore. On leur conseilla donc de se tourner vers l'échelle blanche. Alors Frère Léon les vit monter rapidement et arriver sans difficulté au paradis, parce que Marie leur avait tendu la main.

232. Qui pourra se sauver? Qui parviendra à régner dans le ciel? se demande Denys le Chartreux. Et il répond : Sans aucun doute, tous ceux pour qui cette reine de miséricorde intercédéra seront sauvés et régneront. C'est elle-même qui l'affirme : Par mon intercession, les âmes règnent d'abord sur la terre pendant leur vie mortelle; puis elles iront régner pour toujours dans le ciel, où, selon l'expression de saint Augustin, tout le monde est roi.

233. « O divine mère, s'écrie saint Méthode, vous êtes le commencement, le milieu et la fin de notre félicité. Le *commencement*, parce que Marie nous obtient le pardon de nos péchés; le *milieu*, parce que nous lui sommes redevables de la persévérance dans la grâce divine; la *fin*, parce que c'est elle qui, en définitive, nous conduit au ciel. » « Par vous, continue saint Bernard, le ciel nous a été ouvert; par vous, le séjour de l'expiation a été vidé;

par vous, la Jérusalem céleste a été bâtie ; par vous, enfin, une foule de misérables qui avaient mérité la mort éternelle ont obtenu la vie éternelle ! »

234. Ceux qui auraient mérité l'enfer ne doivent pas non plus désespérer de parvenir au royaume des bienheureux ; qu'ils tâchent seulement de servir fidèlement cette reine. D'après la remarque de Richard de Saint-Laurent, saint Jean dit de Marie qu'elle est couronnée d'étoiles : *In capite ejus corona stellarum duodecim* (APOC. XII, 1), et au contraire le Cantique des Cantiques la représente comme entourée de bêtes féroces, de lions, de léopards (IV, 8). Comment concilier ces deux figures symboliques ? Ces bêtes féroces, dit Richard, sont les pécheurs qui, par la protection et l'intercession de Marie, se convertissent en étoiles célestes et forment autour de la tête de cette reine de miséricorde une couronne plus riche que les étoiles matérielles de notre firmament.

235. Il est certain que pendant cette vie personne ne peut être assuré de son salut — à moins d'une révélation particulière. — Toutefois, écoutons saint Bonaventure commentant cette parole de David : *Seigneur, qui sera*

sauvé? qui habitera dans votre demeure? Pécheurs, répond-il, suivons les traces de Marie, jetons-nous à ses pieds, tenons-les embrassés jusqu'à ce qu'elle nous ait bénis, car sa bénédiction nous assurera le ciel.

236. O notre souveraine, lui disait saint Anselme, puisque vous voulez notre salut, nous ne pouvons manquer d'être sauvés. Et saint Antonin ajoute que les âmes qui sont protégées par Marie se sauveront nécessairement.

237. Mais ce qui doit surtout nous encourager à espérer le ciel avec confiance, c'est la belle promesse que fait Marie à tous ceux qui l'honorent, et d'une manière spéciale à ceux qui travaillent par la parole et l'exemple à lui gagner de nouveaux serviteurs : *Qui operantur in me non peccabunt, qui elucidant me vitam æternam habebunt.* (ECCLI. XXIV, 30, 31.)

« Heureux donc, s'écrie saint Bonaventure, ceux qui obtiennent la protection de Marie ! Ils seront reçus par les saints qui les accueilleront comme de nouveaux frères. Celui qui pourra montrer le signe distinctif de serviteur de Marie, sera inscrit au livre de vie. »

238. Pourquoi trop s'inquiéter des discussions de l'École, sur la question de savoir si la

prédestination précède ou suit la prévision des mérites? si notre nom est ou n'est pas inscrit dans le livre de vie? Soyons de vrais serviteurs de Marie, tâchons de mériter sa protection, et nous y serons certainement inscrits, puisque, d'après saint Jean Damascène, Dieu n'accorde la dévotion à sa sainte mère qu'à ceux qu'il veut sauver.

239. Saint Bernard a écrit que la dévotion à la Mère de Dieu est une marque certaine qu'on obtiendra le salut éternel. Et le bienheureux Alain a dit, en parlant de l'*Ave Maria*, que réciter fréquemment la salutation angélique en l'honneur de la sainte Vierge, est une marque très sûre de prédestination. Il en dit autant de la fidélité à réciter chaque jour le saint Rosaire.

240. En outre, dit le Père Nieremberg, au chapitre X de son petit livre sur l'amour de Marie, non seulement les serviteurs de la Mère de Dieu sont plus privilégiés et favorisés en ce monde, mais ils recevront encore dans le ciel des honneurs tout particuliers. Ils y auront, ajoute-t-il, une devise et une livrée spéciale, plus riche, qui les fera reconnaître pour les familiers et les courtisans de la reine du

ciel, selon la parole des Proverbes sacrés :
Tous ses serviteurs ont un double vêtement
(PROV. XXXI, 21).

241. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi vit un jour au milieu de la mer une barque dans laquelle étaient recueillis tous les dévots serviteurs de Marie. Elle les conduisait, faisant fonction de pilote, en toute sécurité vers le paradis. Sous cette figure la sainte comprit que ceux qui vivent sous la protection de Marie, au milieu des dangers de cette vie, échappent au naufrage du péché et de la damnation, parce qu'elle se charge de les conduire sûrement au port du salut éternel.

XXV. — CLÉMENTE ET COMPASSION DE MARIE

 QUE de sentences prononcées contre les pécheurs, dit saint Antonin, la sainte Vierge n'a-t-elle pas fait révoquer par ses charitables prières, dès qu'ils ont eu recours à elle ! Et où pourrions-nous trouver un refuge plus sûr que le sein compatissant de Marie ? se demande le pieux Thomas à Kempis. Là, le pauvre trouve son gîte ; le malade, son remède ;

celui qui pleure, une consolation; celui qui est embarrassé, un conseil; et celui qui est abandonné, un aide.

243. Mais craignons-nous par hasard que Marie ne remarque pas nos misères, ou n'y compatisse pas? Oh non! Elle les voit mieux que nous et en est grandement touchée. « Quel est parmi les saints, dit saint Antonin, celui qui prend en pitié nos maux comme Marie? » Aussi, dès que cette bonne mère aperçoit quelque part des misères, elle ne peut manquer d'accourir, pleine de tendresse, pour les soulager.

244. « Cette reine est si miséricordieuse, si affable, dit saint Bernard, qu'elle écoute et secourt tout le monde, sans examiner si les mérites de celui qui se recommande à elle le rendent digne d'être exaucé ou non. »

245. D'après saint Anselme, il peut même arriver que nous obtenions plus vite le salut en invoquant le nom de Marie que celui de Jésus. — Et, en cela, nous voyons briller d'une manière plus admirable encore l'excès de bonté et de miséricorde de Dieu à l'égard des pauvres pécheurs qu'il veut convertir et sauver avec tant de condescendance. — « Si donc,

retenus par l'énormité de nos fautes, nous avons peur de nous approcher de Dieu, dont nous avons offensé l'infinie majesté, ne craignons point de recourir à Marie, écrit Hugues de Saint-Victor, car elle n'a rien qui puisse nous effrayer. »

246. Saint Bernard nous assure que tout dans Marie est plein de grâce et de pitié. Mère de miséricorde, elle s'est faite toute à tous, et par sa charité sans bornes elle reste la débitrice des justes et des pécheurs, ouvrant à tous le sein de sa tendresse, afin que tous viennent y puiser. Si le démon s'en va toujours épiant l'occasion de donner le coup mortel à une âme, selon l'expression de saint Pierre, Marie, au contraire, dit Bernardin de Bustes, épie continuellement l'occasion de donner ou de sauver la vie.

247. « Ah ! qu'il y a longtemps que le monde serait anéanti, s'écrie saint Fulgence, si Marie ne l'eût protégé par sa puissante intercession ! » « Mais nous, continue Arnould de Chartres, nous pouvons aller à Dieu avec une entière confiance et attendre de lui tous les biens, maintenant que le Fils est notre médiateur auprès de son Père, et que la mère est notre

médiatrice auprès de son Fils. Comment le Père pourrait-il ne pas exaucer le Fils, quand il lui montre ses plaies ouvertes pour les pécheurs? Et comment le Fils pourrait-il ne pas exaucer la mère, quand elle lui montre le sein qui l'a nourri? »

248. « Ah! dit l'abbé de Celles, combien qui auraient mérité d'être condamnés par la justice divine, et qui doivent leur salut à la bonté de Marie! Elle est, en effet, tout à la fois trésor de Dieu et trésorière de toutes les grâces; notre salut est donc entre ses mains. »

249. Sainte Catherine de Sienne appelait Marie « la dispensatrice de la miséricorde divine ».

250. Concluons donc ce chapitre par la douce et belle exclamation de saint Bernard sur les paroles du Salve Regina : *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!* « O Marie, dit-il, vous êtes clémente pour les misérables, miséricordieuse pour ceux qui vous invoquent, douce pour ceux qui vous aiment; clémente pour ceux qui font pénitence, miséricordieuse pour ceux qui avancent dans la perfection, douce pour ceux qui sont parfaits! Vous vous montrez clémente en détournant de nous les

châtiments, miséricordieuse en nous dispensant les grâces, douce en vous donnant à ceux qui vous cherchent. »

XXVI. — LE NOM DE MARIE EST TRÈS DOUX
PENDANT LA VIE;
C'EST UN GAGE DE SALUT ÉTERNEL

DU trésor de la divinité est sorti votre sublime et admirable nom, ô Marie ! s'écrie Richard de Saint-Laurent. Et il continue : « Car c'est toute la Très Sainte Trinité qui vous a donné ce nom, si grand qu'il surpasse tous les autres noms, après celui de votre Fils; c'est elle qui l'a entouré de tant de majesté et de puissance que le ciel, la terre et les enfers s'inclinent avec respect quand on le prononce. »

252. « Après le nom sacré de Jésus, écrit l'abbé Francone, celui de Marie porte avec lui tant de biens, qu'on ne peut faire retentir dans le ciel et sur la terre un nom plus riche de grâces, d'espérance et de douceur pour les âmes pieuses. Il renferme en lui-même je ne sais quoi d'admirable, de délicieux et de divin, qui répand dans les cœurs amis où il pénètre un parfum de sainte suavité. » Et il conclut :

« Ce qu'il y a de plus merveilleux dans ce grand nom, c'est qu'après l'avoir entendu des milliers de fois, ceux qui aiment Marie l'écoutent toujours avec un nouveau plaisir, éprouvant aussi la même douceur chaque fois qu'on le prononce. »

253. Parlant de cette douceur, le bienheureux Henri Suso disait : « Quand je prononce le nom de Marie, je sens tellement ma confiance se ranimer et mon amour s'embraser, qu'au milieu des larmes de joie que m'arrache ce nom bien-aimé, je voudrais que mon cœur bondît de ma poitrine sur mes lèvres. Oui, ce nom, qui a la douceur d'un rayon de miel, consume mon âme, et je ne puis que m'écrier : O nom plein de suavité ! O Marie, qu'en sera-t-il de vous-même, si votre nom est déjà si aimable, si gracieux ? »

254. On lit dans la vie du bienheureux Juvénal Ancina, évêque de Saluces, qu'en prononçant le nom de Marie, il sentait en sa bouche une telle douceur qu'il se léchait les lèvres.

255. D'après un autre témoignage, une femme de Cologne dit un jour à l'évêque Marsil que lorsqu'elle prononçait le nom de Marie, c'était dans sa bouche une saveur plus

douce que le miel. Dès lors Marsil en fit l'essai, et il trouva la même douceur.

256. « Votre nom, ô Mère de Dieu, est comblé de grâces et de bénédictions divines! » s'écriait saint Méthode. Aussi saint Bonaventure assure-t-il que quiconque le prononce avec dévotion ne peut manquer d'en recevoir quelque grâce.

257. Voici comment le tendre saint Bernard s'adressait à sa bonne mère, dans un de ses transports d'amour : « O Vierge Marie, ô grande, ô bonne, ô digne de toutes les louanges, votre nom est si doux, si aimable qu'on ne peut le prononcer sans se sentir embrasé d'amour pour Dieu et pour vous. Il suffit qu'il se présente à la pensée des âmes qui vous sont dévouées pour qu'elles soient remplies de consolations et portées à vous aimer davantage. » Et Richard de Saint-Laurent lui disait à son tour : « O Marie, si les pauvres trouvent dans les richesses un peu de consolation parce qu'elles adoucissent leurs misères, combien votre nom nous apportera-t-il de consolations, et de consolations bien supérieures à celles que donnent les richesses, dans les angoisses de la vie présente! »

258. « Votre nom, ô Marie, écrit Ludolphe le Chartreux, console les affligés, ramène les égarés dans le chemin du salut, et retient les pécheurs sur la pente du désespoir. » Et, ajoute Pelbart, « si le monde a trouvé le remède à ses maux dans les cinq plaies de Notre-Seigneur, on peut dire que par les cinq lettres du nom de Marie les pécheurs obtiennent chaque jour le pardon de leurs péchés. »

259. Richard de Saint-Laurent exhorte les pauvres pécheurs à se servir de ce grand nom qui, à lui seul, les guérira de tous leurs maux, car il n'y a pas de maladie, si grave soit-elle, qui puisse résister un instant à sa merveilleuse vertu. Au contraire, assure Thomas à Kempis, « les démons redoutent tellement la reine des cieux, qu'ils s'enfuient devant qui prononce ce nom, comme si une flamme dévorante les poursuivait. »

260. « O Vierge compatissante, s'écrie Idiota, votre nom possède une telle vertu qu'il est capable d'amollir le cœur le plus endurci et le plus désespéré, dès qu'il se tourne vers vous. N'est-ce pas vous en effet qui encouragez les pécheurs à espérer le pardon et la grâce divine ? »

261. Faites donc, ô Notre-Dame, que nous pensions souvent à invoquer votre nom avec amour et confiance ; car le prononcer c'est une marque qu'on possède la grâce divine, ou une assurance réelle qu'on la recouvrera bientôt.

262. La bienheureuse Vierge a révélé elle-même à sainte Brigitte qu'il n'y a pas au monde de pécheur si refroidi dans l'amour divin, qui ne mette en fuite le démon dès que, bien décidé à se corriger, il invoque ce saint nom. Ce qu'elle confirma une autre fois, en lui disant que les démons vénèrent et craignent tellement son nom, qu'en l'entendant résonner, ils lâchent aussitôt l'âme qu'ils tenaient dans leurs griffes.

263. « Respirer, dit saint Germain, c'est une preuve qu'on est vivant. De même prononcer fréquemment le nom de Marie, est aussi une marque qu'on vit ou qu'on ne tardera pas à revivre de la grâce divine. Car ce nom tout-puissant possède la vertu d'aider et de faire vivre celui qui l'invoque avec dévotion. »

264. « Ce nom admirable, ajoute Richard de Saint-Laurent, est comme une tour inexpugnable, où le pécheur qui s'y réfugie échap-

pera à la mort, parce que dans cette tour céleste les pécheurs les plus désespérés trouvent protection et salut. »

265. Magnifiques sont les grâces que Notre-Seigneur a promises à ceux qui sont dévots au nom de Marie. Sainte Brigitte l'entendit un jour dire à sa sainte mère que quiconque invoquera son nom avec confiance et ferme propos de s'amender, recevra quatre grâces spéciales, à savoir : la contrition parfaite de ses péchés, la remise des peines qui leur sont dues, la force nécessaire pour arriver à la perfection et enfin la gloire du paradis. Et le divin Sauveur en donna cette raison : « Vos paroles, ô ma mère, me sont si douces et si chères que je ne puis rien vous refuser de ce que vous me demandez. »

266. Nous terminerons par cette exhortation de Thomas à Kempis : « O mes frères, si vous voulez trouver une consolation dans toutes vos peines, recourez à Marie, invoquez Marie, honorez Marie, recommandez-vous à Marie. Réjouissez-vous avec Marie, pleurez avec Marie, priez avec Marie, marchez avec Marie, cherchez Jésus avec Marie. C'est ainsi que vous ferez des progrès continuels dans les voies

du Seigneur, car Marie priera de bon cœur pour vous, et le Fils ne manquera pas d'exaucer sa mère. »

XXVII. — LE NOM DE MARIE

EST TRÈS DOUX A L'HEURE DE LA MORT

PENDANT cette vie, le très saint nom de Marie est déjà bien doux pour ses dévots, à cause des grâces nombreuses qu'il leur obtient. Mais combien plus doux encore le trouveront-ils à l'heure suprême, quand il leur procurera une sainte mort !

268. Le Père Sertorio Caputo, de la Compagnie de Jésus, recommandait à tous ceux qui assistaient les moribonds de leur répéter fréquemment le nom de Marie. Ce nom, disait-il, qui porte avec lui la vie et l'espérance, suffit pour mettre l'ennemi en fuite et pour reconforter les agonisants au milieu de leurs angoisses.

269. Saint Camille de Lellis laissa à ses religieux, comme suprême et pressante recommandation, de suggérer fréquemment aux moribonds l'invocation des noms de Jésus et de Marie. Lui-même, à ses derniers moments,

donna l'exemple de cette pieuse pratique. Il invoquait, comme le rapporte son biographe, les noms bien-aimés de Jésus et de Marie si tendrement que les témoins se sentaient tout embrasés d'amour. A la fin, il tint les yeux fixés sur leurs images vénérées et, croisant les bras, il expira, le visage illuminé d'une paix toute céleste. Les doux noms de Jésus et de Marie avaient été ses dernières paroles. « Cette courte invocation des noms sacrés de Jésus et de Marie, dit Thomas à Kempis, est aussi facile à retenir que douce à méditer, en même temps que merveilleuse pour défendre tous ceux qui l'emploient contre les ennemis de leur salut. »

270. O Mère de Dieu, s'écriait saint Bonaventure, bienheureux celui qui aime votre doux nom ! Il est si glorieux, si admirable, que ceux qui l'invoquent dans les transes de la mort n'ont rien à redouter des assauts de l'ennemi. »

271. A l'exemple de saint Germain, prions donc, cher et pieux lecteur, prions Dieu de nous accorder cette grâce que la dernière parole sortie de nos lèvres, à l'heure de la mort, soit le nom de Marie. Oh ! que douce, que rassurante sera la mort qui nous trouvera en

compagnie et sous la protection de ce nom qui sauve, car Dieu n'accorde la grâce de l'invoquer alors qu'à ceux qu'il veut sauver !

*O Marie, reine et mère de miséricorde,
sauvez-moi !*



DEUXIÈME PARTIE



VISITES A MARIE

TOUTE SAINTE,

REINE ET MÈRE DE MISÉRICORDE

PREMIER JOUR

Antienne. — Bienheureux l'homme qui aime votre nom, ô Vierge Marie : il y trouvera pour son âme une grâce de courage et de force. Comme un arbre planté sur le bord des eaux, il donnera par vous des fruits abondants de sanctification. S. BONAVENTURE.

Prières. ⁽¹⁾ — O reine des reines, dirigez vers nous le cours de vos miséricordes, et prêtez l'oreille aux prières de vos serviteurs : montrez que vous êtes puissante contre vos ennemis, afin qu'on publie vos louanges parmi

(1) Ces prières et les suivantes sont extraites de l'*Ano Virgineo*.

les nations et les peuples ; ne nous abandonnez pas au temps de la tribulation, assistez-nous au contraire pour que nous nous corrigions, et que nous soyons constants dans le service de votre divin Fils. Ainsi soit-il. S. BONAVENTURE.

O Vierge des vierges, c'est vous qui, étant à la fois vierge sans tache et vierge féconde, émerveillez le monde par votre virginité. Que vos prières, ô Notre-Dame, nous obtiennent d'apprécier la bonté du fruit de vos entrailles ; que votre tendresse nous accorde de nous conserver dans la pureté. Ainsi soit-il.

S. CASIMIR.

O Marie, mille fois bienheureuse, pleine de bonté et de clémence, je vous recommande mon âme et ma vie tout entière ; soyez toujours ma défense, afin que, grâce à votre appui, mes ennemis ne puissent prévaloir contre moi. et que je les voie prosternés à vos pieds vainqueurs. C'est pour cela que je vous vénérerai toujours. Ainsi soit-il. S. THOMAS D'AQUIN.

Maxime. — Tous ceux qui sont dévots à Marie ont l'habitude de visiter souvent avec amour les images, les églises qui lui sont consacrées. Ce sont, dit saint Jean Damascène, des cités de refuge, où nous sommes à l'abri

des tentations et des châtiments dûs à nos fautes. — Ne passons donc pas de jour sans rendre visite à notre reine, soit dans une église, une chapelle, soit dans notre propre maison, où il serait bon de lui élever, à l'endroit le plus retiré, un petit oratoire avec son image, ornée de tentures, de fleurs, de lumières; et là nous pourrions réciter les Litanies et le Rosaire, etc.

S. ALPHONSE DE LIGUORI.

II JOUR

Antienne. — Voulez-vous servir le Fils? aimez le service de la mère. Tout ce que l'on fait en l'honneur de la mère honore le Fils : glorifier la reine, c'est glorifier le Roi.

S. ILDEPHONSE.

Prières. — Puisque vous êtes, ô Vierge très pure, une rose tout à la fois blanche et empourprée, blanche par la virginité et enflammée par le divin amour, faites, aimable souveraine, que nos âmes se fortifient, grâce au parfum de vos pétales, et que, se débarrassant de l'infection des vices, elles restent tout embaumées de vertus. Ainsi soit-il.

S. BERNARD.

Vierge très vigilante, je suis entièrement à vous et je voudrais posséder tous les biens de ce monde pour les faire servir à votre gloire. Dans mon cœur je placerais votre nom, pour que votre amour l'enflamme, que votre suavité le rende meilleur, que votre grâce le fortifie, et pour que ce cœur vous loue éternellement. Ainsi soit-il.

S. JUSTIN, martyr.

Tendre mère, puisque vous êtes le baume qui guérit tous les maux, et un prodige de la Toute-Puissance divine, guidez. ô Notre-Dame, par votre vertu ceux qui espèrent pieusement en votre clémence, afin qu'aidés de votre grâce, nous méprisions les choses de la terre et que nous arrivions à vous voir dans le ciel. Ainsi soit-il.

S. ILDEPHONSE.

Maxime. — Réjouissez-vous avec Marie de ce qu'elle a été destinée à une félicité et une grandeur telles qu'une pure créature n'y pouvait prétendre.

S. FRANÇOIS DE GIROLAMO.

III JOUR

Antienne. — Allez à Marie, vous tous qui êtes accablés par les travaux et les tribulations; en elle vous trouverez un soulagement pour vos âmes.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Mère de bonté, nous honorons humblement dans votre Fils le trésor caché de la sagesse, et comme en vous se trouvent et ce Fils et la plénitude de la grâce, favorisez-nous de votre protection, afin que nous ne l'offensions jamais. Vous n'avez avec lui qu'une même volonté : il dépend donc de vous que nous puissions vous louer éternellement tous les deux. Ainsi soit-il. S. AUGUSTIN.

Que la paix soit avec vous et avec nous, ô Marie, pleine de grâce ! Vous êtes de toutes les femmes la plus heureuse, celle qui a mérité d'être la Mère du Verbe éternel. Par vos mérites, ô pieuse Vierge, faites que nous cherchions les biens de l'éternité et que nous n'aspirions ici-bas qu'au service du Seigneur ; faites que nous restions toujours sous votre protection, pour chanter éternellement vos louanges. Ainsi soit-il. S. SÉVÈRE.

Très douce Marie, paradis de délices ! jetez sur moi des regards de miséricorde ; instruisez-moi, éclairez-moi, dirigez-moi, aidez-moi, défendez-moi et sauvez-moi. Ainsi soit-il.

S. BONAVENTURE.

Maxime. — Quand vous parlez de Marie,

attribuez-lui tout ce qui ne répugne pas à ses éminentes prérogatives. S. FRANÇOIS D'ASSISE.

IV JOUR

Antienne. — Que le nom de Marie soit le dernier qui s'échappe de mes lèvres, qu'il en sorte comme la branche d'olivier, quand mon âme, semblable à la colombe, s'envolera vers l'arche du salut, qui est le Paradis.

S. GERMAIN.

Prières. — Vierge Marie, je réclame à grands cris votre miséricorde pour que votre Fils, de qui vient toute vie, ne me repousse point à cause de mes péchés sans nombre. Versez dans ma bouche les douceurs de votre grâce, et faites parler mes lèvres, afin que je vous loue d'une façon parfaite, et que je vous honore éternellement. Ainsi soit-il.

S. EPHREM.

O miséricordieuse souveraine, vous êtes la Mère du Rédempteur du monde, Vierge avant, pendant et après l'enfantement. En vous la chasteté est restée sans tache ; faites que nous vivions unis dans les liens d'une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.

S. ANSELME.

Princesse incomparable, que les bénédictions se déversent en pluies abondantes sur votre cœur en reconnaissance de la miséricordieuse bonté que vous témoignez à vos serviteurs : en retour d'une si grande faveur, que pourrai-je faire, si ce n'est me donner moi-même à vous? O puissante princesse, gardez mon cœur de peur qu'il vienne jamais à s'éloigner de votre protection sans égale. Ainsi soit-il.

S. BONAVENTURE.

Maxime. — Le moindre hommage plaît à la très sainte Vierge pourvu qu'on soit exact à s'en acquitter tous les jours.

S. JEAN BERCHMANS.

V JOUR

Antienne. — Celui qui se réfugie dans l'asile que lui offre la Mère de Dieu se trouvera constamment en paix sous sa protection. Il ne sera pas atteint par les assauts de ses ennemis : il échappera aux traits lancés contre lui. Car Marie le délivrera des pièges du tentateur et le couvrira des ailes de sa miséricorde.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Mère de miséricorde, puisqu'on

n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et réclamé vos suffrages, ait été abandonné : animé d'une pareille confiance, je me réfugie auprès de vous, je viens, je cours à vous en gémissant, pécheur que je suis ; veuillez ne pas repousser mon pauvre cœur meurtri, mais couvrez-moi du manteau de votre immense miséricorde. Ainsi soit-il. S. ATHANASE.

Reine très pure, en Dieu et en vous j'ai mis mon espérance, parce qu'en dehors de vous on ne trouve ni pitié, ni clémence, ni consolation. Protégez-nous, ô Notre-Dame, afin que fortifiés par votre grâce, nous ne nous écartions pas de la voie qui conduit à la gloire éternelle, où nous espérons arriver par votre entremise. Ainsi soit-il. S. ANSELME.

O royale souveraine, je vous contemple, vous, le trésor très riche, plein de mystères, et en même temps le Livre où le Père a écrit son Verbe par la plume délicate du Saint-Esprit. Ne permettez pas, ô céleste patronne, que nous puissions jamais vous oublier, et faites qu'au lieu de nous laisser envahir par la peste de l'ingratitude, nous vous gardions un amour reconnaissant. Ainsi soit-il. S. ANDRÉ DE CRÈTE.

Maxime. — Je suis émerveillé, disait le bienheureux Favre; S. J., de la bonté, de l'indulgence dont Dieu use avec moi, misérable pécheur, et de voir que sans aucun mérite de ma part s'offrent à moi chaque jour tant de coopérateurs, dévoués à mon salut, qui se font mes avocats auprès de Dieu et mes procureurs spirituels; que dirai-je donc, après cela, de la protection de la très sainte Vierge Marie?

VI JOUR

Antienne. — Jetons-nous tous aux pieds sacrés de Marie; jetons-nous dans ses bras, attachons-nous à ses pas. Ne nous dégageons pas de cette affectueuse étreinte qu'elle n'ait daigné nous donner sa bénédiction.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Mère de miséricorde, vous êtes l'honneur de votre sexe, la gloire de toutes les femmes, parce que vous êtes la bien-aimée du Seigneur : veuillez entendre vos louanges de la bouche de vos serviteurs. Purifiez nos âmes de tout péché et rendez-nous dignes des célestes demeures. Ainsi soit-il.

S. CASIMIR.

O très pure Dame, vous avez été comblée

de la grâce la plus extraordinaire, dans votre prodigieux enfantement et dans l'Incarnation admirable de votre Fils. Donnez-nous donc, Vierge très sainte, de votre abondance ; faites que nous puissions par nos pauvres prières apaiser notre Juge et son juste courroux, et vous aimer d'un amour éternel. Ainsi soit-il.

S. BERNARD.

Echelle du ciel, porte du Paradis, trait d'union entre Dieu et les hommes, vous êtes notre capitaine et notre protectrice ; faites donc qu'avec votre secours nous puissions vaincre l'ennemi, et honorer votre Fils. Faites que, purs de tout péché, nous vous servions si bien que nous puissions jouir ensuite de votre gloire pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

S. ATHANASE.

Maxime. — Tout l'extérieur de Marie reflétait la pureté de son âme, et était une parfaite image de sa sainteté.

S. AMBROISE.

VII JOUR

Antienne. — Chantez les louanges de cette Vierge glorieuse, vous tous qui avez trouvé grâce et miséricorde à ses yeux. Exaltez la

grandeur de son nom ; et, pendant les siècles des siècles, louez le fruit qu'elle a conçu et la gloire de son enfantement.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Heureuse Marie, qui pourra dignement chanter vos louanges, vous qui avez eu le mérite sans égal de venir au secours de l'humanité compromise ? Par quelles actions de grâces pourra s'acquitter l'homme dans sa fragilité, après que vous lui avez fait retrouver la voie de la guérison ? Puisque vous êtes notre refuge, veuillez diriger notre pèlerinage vers l'heureuse patrie de la gloire, où nous louerons éternellement le Roi des rois, et vous, ô reine, la mère du Roi. Ainsi soit-il. S. AUGUSTIN.

Céleste médiatrice, je redoute terriblement le jour du jugement rigoureux, alors que par ordre du Juge inexorable, chacun recevra selon ses mérites. C'est pourquoi, je vous supplie, ô Notre-Dame, de ne pas détourner de moi votre visage, mais plutôt de guérir dès maintenant mes blessures, en appliquant le céleste remède. Ainsi soit-il.

S. DENYS L'ARÉOPAGITE.

O puissante reine, partout on publie votre nom, et on bénit le fruit de vos entrailles.

Les miracles de votre puissance se sont multipliés dans le monde entier, et le bruit de ces prodiges est tel qu'on sait jusqu'aux extrémités de la terre que vous guérissiez les malades et que vous ressuscitez les morts. Guérissiez donc mon âme, ô Notre-Dame, pour que je sois toujours reconnaissant et que je ne vous oublie jamais. Ainsi soit-il.

S. GEORGES, archevêque.

Maxime. — Marie est notre mère très aimante, plus aimante que toutes les mères... Supposé que vous soyez le plus misérable et le dernier des hommes, n'importe, ne vous troublez pas ; car c'est une raison de plus pour que son amour et sa compassion grandissent et débordent, puisqu'elle est mère de miséricorde, de douceur et de bonté.

B. DIEGO DE CADIZ.

VIII JOUR

Antienne. — Allons, bénissez Notre-Dame à cette heure même, vous tous qui mettez votre confiance en son saint nom. Tressaillez de joie, vous qui l'exaltez et la glorifiez ; vous goûterez le lait de ses consolations jusqu'à en

être rassasiés. Voici qu'il va couler sur vous et vous inonder comme un torrent de douceur, pour combler votre cœur de consolation et d'allégresse.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Vierge unique, par vous le Fils unique du Père a envoyé ses clartés resplendissantes à ceux qui gisent dans les ténèbres. Par vous les morts ressuscitent et les rois règnent; donc, que par vous aussi nous obtenions le salut éternel, en observant pendant notre vie les commandements de Dieu. Ainsi soit-il.

S. CYRILLE, évêque.

Reine compatissante, écoutez la voix de l'affligé, relevez celui qui est tombé, ramenez dans la voie celui qui est égaré et ranimez celui qui est découragé. Par vos mérites, guérissez mes blessures, elles sont graves; venez à mon secours et prenez vos grands moyens, afin qu'avec votre aide, me dépouillant des haillons infects du péché et me parant des splendeurs de la grâce, comme d'un vêtement nouveau, je vous loue et vous aime toujours. Ainsi soit-il.

S. FULGENCE, évêque.

Mère très sainte, ne permettez jamais que nous restions incorrigibles dans nos détestables habitudes; mais au contraire, nous vous en

supplions humblement, daignez nous rendre pleins d'ardeur et prompts à exécuter les préceptes de la Loi du Seigneur, afin que nous puissions entrer en possession du bonheur suprême pour en jouir en votre compagnie.

Ainsi soit-il.

S. IRÉNÉE, évêque

Maxime. — Aux chrétiens le Seigneur a donné le fruit de la fécondité d'une Vierge. Il nous a donné cet Emmanuel, ce Dieu avec nous.

S. AMBROISE.

IX JOUR

Antienne. — Vous qui aimez Marie, bénissez-la, et que toutes les aspirations de votre âme tendent à la garder toujours présente à votre pensée. Anges de Dieu et saints du ciel, bénissez-la et chantez sa gloire éternellement.

S. BONAVENTURE. ..

Prières. — O Notre-Dame, soyez la tour la plus imprenable, le rocher le plus inaccessible à mes ennemis. Vous êtes la bien-aimée du Seigneur, et, à ce titre, il vous a accordé, pour les pécheurs, de tout-puissants secours. Donnez-moi du courage pour faire face à mes ennemis; que je les renverse à mes

pieds, qu'ils y restent couverts de honte, et que moi, je ne cesse de vous en dire éternellement ma reconnaissance. Ainsi soit-il.

S. BONAVENTURE.

Vierge bienheureuse, nous les derniers de vos esclaves, nous vous louons pour la plénitude des grâces que vous avez reçues de la main du Très-Haut; nous vous glorifions aussi pour la virginité et l'humilité que le Seigneur a plantées dans le jardin de votre pureté. Secourez-nous donc, ô puissante Dame, afin que nous jouissions des parfums de ce jardin et du bienfait de votre amour. Ainsi soit-il.

S. BERNARD.

O Vierge tout aimable, faites-moi participer à cet esprit qui vous embrasait de tant de ferveur, quand vous avez engendré le Tout-Puissant. Que de l'un et de l'autre feu, — car il y en avait deux n'en faisant qu'un, celui qui brûlait en vous, et celui qui restait en Dieu, — que de ce double feu je sois doucement embrasé, et qu'ainsi j'arrive à vous connaître, vous et Jésus, afin de vous aimer toujours et de vous servir sans relâche. Ainsi soit-il.

S. ILDEPHONSE.

Maxime. — Jamais la très sainte Vierge

ne permit que la pureté et la candeur de son âme subissent la moindre altération.

S. AMBROISE.

X JOUR

Antienne. — Oh ! que vous êtes grande, ô Marie, Mère de Dieu et ma mère ! que je puisse toujours invoquer le secours de votre nom, à la fois très saint et très puissant ! car il est l'appui de ceux qui vivent et le salut de ceux qui meurent. S. ALPHONSE DE LIGUORI.

Prières. — Vierge sans tache, vous êtes le vrai vase précieux, où fut déposée cette manne si douce qui devait rendre la vie aux hommes. Faites-moi cette grâce d'arriver à chanter vos louanges, et d'en avoir l'esprit tellement pénétré qu'il ne médite rien en dehors de vos grandeurs et de celles de votre Fils pour l'aimer par-dessus tout. Ainsi soit-il. S. BASILE.

Vierge sans tache, vous êtes le refuge des pécheurs ; grâce à vous, tous sont dans la joie, car ceux mêmes que repousse la Justice divine, vous les sauvez par votre miséricordieuse intercession. Défendez-nous pendant le jour, gardez-nous pendant notre sommeil, pour que

nous veillions avec vous dans la paix éternelle.
Ainsi soit-il. S. IGNACE D'ANTIOCHE.

Reine très pure, vous êtes la lumière pour éclairer ma voie, le remède pour me fortifier et la forteresse pour me préserver. Éloignez de moi toute parole mauvaise, toute pensée vaine, et prenez toute ma vie à votre service, afin qu'avec votre protection j'arrive à louer le Seigneur éternellement. Ainsi soit-il.

S. ILDEPHONSE.

Maxime. — De même qu'une vallée reçoit d'autant plus d'eau qu'elle est plus profonde, ainsi Marie doit à sa profonde humilité d'avoir reçu des grâces plus abondantes.

S. BONAVENTURE.

XI JOUR

Antienne. — Louez le Seigneur parce qu'il est infiniment bon, et parce qu'il a choisi sa très douce mère, la Vierge Marie, pour dispensatrice de ses miséricordes.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Je vous salue, barrière opposée à la malédiction d'Ève, témoin authentique de l'humilité du Christ, et source immaculée

d'où a jailli l'eau de la grâce. Attirez vers vous nos cœurs, ô Notre-Dame, par la suavité de vos mérites, et emportez-les avec vous pour les unir à jamais aux bienheureux. Ainsi soit-il.

S. SOPHRONE.

Mère de bonté, nul ne peut dire qu'il ait invoqué votre miséricorde, et qu'elle lui ait fait défaut, car ce n'est pas le pouvoir qui vous manque, puisque vous êtes la Mère du Tout-Puissant, ni le moyen de l'obtenir, puisque la divine Sagesse est à votre disposition. Donnez-nous par vos mérites, ô Notre-Dame, le repos éternel, auquel nous aspirons pour vous louer. Ainsi soit-il.

S. BERNARD.

O bienheureuse Marie, qui pourra vous louer dignement, vous qui avez eu le privilège et le mérite de venir au secours de l'homme tombé? Par quelles louanges pourra-t-il, dans sa pauvreté, s'acquitter envers vous, après que vous lui avez fait retrouver le chemin du salut? Vous êtes donc notre refuge, conduisez-nous à la gloire, afin que nous puissions louer éternellement le Seigneur. Ainsi soit-il.

S. AUGUSTIN.

Maxime. — A cause de l'ardeur de sa charité, Marie peut être symbolisée par le

buisson ardent, vive image de l'âme fidèle aux prévenances de la grâce. S. BONAVENTURE.

XII JOUR

Antienne. — Louez le nom du Seigneur et bénissez celui de Marie, sa mère. Priez fréquemment Marie, et elle éveillera en vous les plus saints désirs. S. BONAVENTURE.

Prières. — Vous êtes la miséricorde des pauvres humains en qui vous voyez la grâce de Dieu. Vous êtes la merveille de la virginité et l'objet par excellence des tendresses divines; votre corps jouit de merveilleux privilèges, et votre âme de lumières incomparables; montrez-nous donc la voie, l'unique nécessaire, et donnez-nous de votre bon plaisir un amour qui nous permettra de vous louer éternellement. Ainsi soit-il. S. ILDEPHONSE.

Porte du Paradis, on vous doit vraiment exalter pour votre titre de Mère de Dieu, et pour votre privilège d'Immaculée. Mais comme vous surpassez les Chérubins en perfection, et les Séraphins en richesses de grâces! Vous avez donné le jour à Celui qui est la vraie lumière, sans cesser d'être lumière vous-même,

et sans avoir été tant soit peu obscurcie. Tous donc, nous publions bien haut votre bonheur. Aussi, en retour, secourez-nous par votre grâce. Ainsi soit-il. S. JEAN CHRYSOSTÔME.

Vierge unique, de quels éloges célébrerai-je votre Conception Immaculée? en quels termes exalterai-je votre pureté sans tache? A vous louer, les créatures se déclarent impuissantes. Rendez-moi digne de vous bénir toujours, ô Notre-Dame, et accordez-moi votre grâce pour que je me dévoue de tout cœur à votre service. Ainsi soit-il.

S. GRÉGOIRE, évêque.

Maxime. — La très sainte Vierge était humble en son cœur, grave dans ses discours, prudente dans sa conduite, réservée dans ses paroles.

S. AMBROISE.

XIII JOUR

Antienne. — Allons à Marie avec un cœur contrit, et le charme du péché qui nous aiguillonne s'émoussera. Celui qui médite ses perfections dans le silence et le recueillement trouvera en elle douceur, repos et paix. Sur-tout à l'heure de la mort, soupirons après elle,

et elle nous facilitera l'entrée de la Jérusalem triomphante. S. BOVAVENTURE.

Prières. — Mère à nulle autre pareille, c'est vous qui avez conçu le Soleil de justice dont les rayons ont dissipé toutes les ténèbres. Vous êtes la bien-aimée du Seigneur, et la fontaine du salut. Délivrez-nous, vous si bonne, des horreurs de l'enfer, et mettez-nous dans le bon chemin, pour que, appuyés sur vous, nous ne tombions pas, et qu'aidés de votre grâce nous ne désespérions pas, mais que nous arrivions sûrement au bonheur de vous contempler dans la gloire. Ainsi soit-il.

S. MÉTHODE.

Vous êtes une rose, ô notre souveraine et notre reine, car vous attirez à votre suite, même les petits enfants. Mais ceux qui ont pu par le raisonnement comprendre les infinies raisons que nous avons de vous aimer, ont beaucoup plus de facilité pour vous suivre. Assistez-nous donc tous de vos inspirations toujours lumineuses, pour que dans le cours de notre vie, notre âme se laisse attirer à suivre la trace de vos célestes parfums. Ainsi soit-il.

RICHARD DE S. LAURENT.

O Vierge souveraine, celui qui vous révère

et vous aime, sera comblé de bénédictions et de bonheur, car son esprit se sentira fortifié par votre grâce et vos faveurs ; et, comme l'arbre planté sur le cours des eaux, il donnera d'abondants fruits de justice O la plus pure des créatures, puisque votre miséricorde et votre grâce agissent de tous côtés, ne m'oubliez pas dans le danger suprême, à l'heure de la mort. Ainsi soit-il. S. BONAVENTURE.

Maxime. — Offrons fréquemment à Dieu l'obéissance très parfaite de Marie à la volonté divine, en expiation et en réparation de notre continuelle désobéissance à cette sainte volonté.

S. FRANÇOIS DE GIROLAMO.

XIV JOUR

Antienne. — Comme l'enfant, qui se sauve à l'approche d'un chien, se réfugie dans les bras de sa mère, ainsi faut-il, en face d'une grave tentation, recourir par la prière à la divine mère. RICHARD DE S. LAURENT.

Prière. — Vierge très pure, comme le cerf blessé et fatigué cherche une fontaine, ainsi mon âme soupire après vos ineffables douceurs. Puisque vous êtes la mère de ma vie,

l'origine et la fin de mon espérance⁽¹⁾, prenez-moi sous votre protection, afin qu'avec votre secours, je vive en ce monde sans péché, et j'échappe à la damnation éternelle. Ainsi soit-il.

S. BONAVENTURE.

Très sainte reine et asile des pécheurs, si parfaite est votre beauté, que je tombe à vos pieds, ô vous si sainte et si pure, vous, après Dieu, la plus sainte, vous, la Vierge immaculée ! Au nom de tant de beauté, je vous en supplie, ô Notre-Dame, protégez-moi et secourez-moi toujours, et donnez-moi part à vos grâces, afin que mon amour pour vous s'enflamme à votre saint service. Ainsi soit-il.

S. BONIFACE.

Vierge sans tache, l'esprit d'un mortel peut-il vous glorifier dignement ? Y a-t-il une intelligence capable d'expliquer vos grandeurs ? Qui parviendra à épuiser vos louanges ? Personne. Nous vous en supplions, ô Notre-Dame, puisque vous êtes tellement comblée de grâces, ayez compassion de nos misères. Ainsi soit-il.

S. AMBROISE.

Maxime — Qui n'admirerait Celle qui a

(1) Cf. I^{re} partie, n° 233.

été élevée à une si haute dignité : être la Mère de Dieu ? Dignité telle qu'on n'a jamais pu et qu'on ne pourra jamais en citer une plus admirable. S. GERMAIN.

XV JOUR

Antienne. — Criez vers elle dans vos dangers : les fléaux et les châtiments s'écarteront de votre demeure. Celui qui mettra en elle sa confiance goûtera les fruits de la grâce, et trouvera ouvertes les portes du Paradis.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Marie miséricordieuse, touchez par vos prières le cœur de votre Fils (qui est la miséricorde infinie), afin qu'il oublie les rigueurs de sa justice, et nous regarde avec clémence et compassion ; c'est pour nous le salut par votre entremise. Faites aussi que nous évitions en ce monde tout ce qui est péché, et que nous ne cessions d'être fidèles à l'observance des préceptes divins. Ainsi soit-il.

S. ANDRÉ DE CRÈTE.

Mère de toute bonté, le corps de votre Fils est vôtre, puisque vous l'avez conçu : vous

avez donc été clouée sur le même bois que lui, quand c'est moi, coupable, qui méritais ce châtiment; et vos plaies mystiques devaient être miennes, puisque c'est pour moi qu'on les a faites. Veuillez donc intercéder pour moi afin que par le mérite de ces plaies, mes infirmités soient guéries. Ainsi soit-il.

S. MÉTHODE.

Vierge sans tache, belle entre toutes les femmes, et plus glorieuse que tous les anges, vous êtes couronnée d'étoiles; veuillez donc, ô Notre-Dame, avec ces lumières éclairer nos intelligences, afin que nous observions les divins commandements, et que nous chantions dans l'éternité les louanges de Dieu et les vôtres. Ainsi soit-il.

S. IRÉNÉE.

Maxime. — Saluez-la avec la salutation angélique, dit Thomas à Kempis, parce qu'elle se plaît à entendre redire ces paroles. Cette divine mère dit à sainte Mathilde qu'on ne pouvait lui adresser une salutation plus agréable. Celui qui salue Marie sera à son tour salué par elle. S. Bernard entendit une fois d'une manière très distincte une image de la Vierge qui le saluait en disant : Je te salue, Bernard.

XVI JOUR

Antienne. — C'est bien faire que de payer à la Vierge Marie un tribut de louanges. A célébrer ses gloires, l'âme trouve son bonheur, et déborde d'allégresse en publiant ses grandeurs; et l'imitation de ses vertus réjouit singulièrement les anges. S. BONAVENTURE.

Prières. — Très bonne Marie, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque vous avez mérité de porter dans votre sein le Seigneur et Maître de toutes les créatures. daignez agréer toutes mes œuvres, toutes mes opérations; et, si j'ai commis le moindre manquement envers votre Fils, intercédez pour moi afin que j'obtienne miséricorde, et que j'arrive au salut éternel par votre pieuse entremise. Ainsi soit-il. S. PASCAL BAYLON.

O Vierge toujours charitable, vous êtes la vertu du Tout-Puissant, vertu que vos mérites garantissent. Puisque vous êtes si puissante, ne refusez pas d'être ma mère; ce titre en effet sert de blason aux richesses amassées par Dieu en vous. Je vous en supplie, donnez-moi des ailes pour que je vole vers vous : là, je

suis sûr de trouver mon repos dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. S. ANTONIN.

Mère de la grandeur, accueillez-moi parmi les enfants que vous abritez ; et, sans vous laisser rebuter par mes manquements envers vous, faites que mes prières m'obtiennent près de vous le sauf-conduit qu'elles demandent. O Notre-Dame, consolez l'affligé, et que votre joyeux accueil chasse de mon âme la malice qui y a introduite la zizanie du péché. De grâce, ne m'abandonnez pas. Ainsi soit-il.

S. ANSELME.

Maxime. — Le bienheureux Alain disait : Quand on récite la salutation angélique, le ciel se réjouit, tandis que le démon prend peur et s'enfuit. Et Thomas à Kempis assure pour en avoir fait l'expérience, que le démon, qui lui était apparu un jour, avait pris la fuite dès qu'il avait entendu réciter l'*Ave Maria*.

XVII JOUR

Antienne. — Celui qui obtient sa faveur sera reçu par les bienheureux : et celui qui porte la livrée de ses serviteurs sera inscrit au livre de vie.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Vous êtes, ô Immaculée, le ciel et le palais de Dieu. O mère très sainte, obtenez-nous une dévotion qui dure éternellement, afin que nous n'oublions jamais les immenses bienfaits que nous avons reçus de votre Fils; afin aussi que nous ne cessions de l'aimer, comme nous le devons, et que nous soyons toujours vos serviteurs. Ainsi soit-il.

S. BASILE.

Je vous salue, Vierge Marie; réjouissez-vous, pleine de grâce; la joie est votre partage, ô Notre-Dame, puisque Dieu a fait de vous son trône. Étant devenue la ravissante demeure de la Sainte Trinité, obtenez-nous la grâce de faire sérieusement pénitence de nos péchés et de vous louer éternellement. Ainsi soit-il.

S. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.

Vierge toute aimante, accordez-moi l'appui de votre faveur; soyez ma protectrice; car si je ne me jette à vos pieds pour implorer votre miséricorde, je ne sais de qui je pourrai solliciter la clémence. Défendez-moi, ô Notre-Dame, afin que je ne périsse pas en cette vie, mais que je puisse au contraire mériter votre intercession pour jouir de votre présence dans la gloire. Ainsi soit il.

S. ANSELME.

Maxime. — La très sainte Vierge Marie nous saluera aimablement avec la grâce, si nous la saluons gracieusement avec l'*Ave Maria*. Richard ajoute : La Mère du Seigneur pourrait-elle par hasard refuser la grâce à celui qui s'approche d'elle, en lui disant : *Ave Maria* ? Elle a promis elle-même à sainte Gertrude de lui accorder à la mort autant de grâces qu'elle aurait récité d'*Ave Maria*.

XVIII JOUR

Antienne. — Venez et réjouissons-nous en Notre-Dame : chantons avec transports les louanges de Marie qui est notre salut et notre reine. Courons tout empressés nous prosterner en sa présence : et entonnons des hymnes à sa gloire. S. BONAVENTURE.

Prières. — Flambeau de toute splendeur, vous êtes le tabernacle d'où est sorti le vrai soleil. O seconde Ève changée en *Ave* ; lune sans croissance ni déclin : allumez en nous par votre clarté le feu de l'amour, afin que sans relâche nous fassions provision de mérites en cette vie, pour jouir de votre présence dans l'éternité. Ainsi soit-il. S. ATHANASE.

O temple de la Trinité sainte et dispensatrice de l'éternelle paix, je me réfugie auprès de vous, je vous offre mon cœur et vous demande avec confiance de faire disparaître nos imperfections et de purifier nos cœurs, afin qu'avec le secours de votre grâce nous fassions une vraie pénitence de nos péchés, et que nous chantions toujours vos louanges. Ainsi soit-il. S. CATHERINE DE SIENNE.

Vierge et mère, vous êtes, à vous seule, un monde admirable : votre humilité si ferme en est la terre ; votre charité immense en est la mer ; les splendides lumières de votre intelligence en sont le soleil ; votre beauté sans pareille en est la lune ; les vertus qui vous servent d'ornement et vous embellissent en sont les étoiles. A cause de toutes ces perfections, accordez-nous, je vous en supplie, ô ma reine et ma souveraine, de vous contempler dans la gloire. Ainsi soit-il.

S. CYPRIEN.

Maxime. — Prenez l'habitude de dire chaque matin en vous levant et le soir en vous couchant trois *Ave Maria*, prosterné à terre, ou du moins à genoux, et faites-les suivre chacun de cette courte invocation : *Par votre*

pure et immaculée Conception, ô Marie, purifiez mon corps et sanctifiez mon âme. Demandez ensuite à Marie sa bénédiction maternelle, comme le pratiquait toujours S. Stanislas; et, vous mettant enfin sous la protection de Notre-Dame, demandez-lui de vous préserver de tout péché, durant ce jour ou cette nuit.

XIX JOUR

Antienne. — Venez donc, vénérons-la et prosternons-nous à ses pieds : faisons-lui l'aveu de nos péchés, en versant des larmes.

S. BONAVENTURE.

Prières. — O reine immaculée, vous êtes la terre de laquelle David avait annoncé que la Vérité naîtrait. Vous êtes le signe véritable de notre salut, et l'arc-en-ciel qui annonce la paix aux hommes. N'oubliez pas de nous secourir dans nos nécessités, et donnez-nous la paix avec l'amour de Dieu. Ainsi soit-il.

S. IRÉNÉE.

O Vierge souveraine, vous avez tranché le nœud de la désobéissance de notre première mère. Rompez de même, ô Notre-Dame, les

liens de nos iniquités, afin que par votre grâce nous avancions en courant dans le chemin de la vie éternelle, que nous fassions constamment pénitence de nos forfaits, et que nous ne cessions de vous louer. Ainsi soit-il. S. IRÉNÉE.

Très bonne souveraine, vous êtes au-dessus de tout le monde créé, et la plus noble de toutes les créatures. Vous êtes, et pour toujours, la couronne inattaquable de tout l'univers. Priez pour nous le Seigneur, afin que par vos mérites nous devenions dignes de vivre en sa compagnie, et que loin de l'offenser en ce monde, nous l'aimions au contraire à jamais. Ainsi soit-il. S. MÉTHODE.

Maxime. — Autrefois, tout le monde se mettait à genoux au son de l'*Angelus*, et maintenant, il y en a qui semblent avoir honte de le faire. Saint Charles Borromée, lui, ne rougissait pas de descendre de voiture ou de cheval, pour le réciter au milieu de la rue, et quelquefois dans la boue.

XX JOUR

Antienne. — Vous tous, habitants de la terre, chantez Marie : chantez un chant nou-

veau à celle qui est pleine de grâce. Parce qu'elle est plus sainte que tous les anges et l'emporte en prodiges et en merveilles sur tous les hommes. S. BONAVENTURE.

Prières. - Bienheureuse mère, votre grâce qui dépasse tout est tellement ineffable que plus je vous contemple, plus je reste comme suspendu d'admiration. Puisque vous êtes, ô Notre-Dame, un océan mystérieux de perfections qui resplendissent en vous, veuillez nous prendre sous votre égide, car personne ne vous a invoquée, sans que vous ne l'ayez protégé. O souveraine, ô reine, donnez-moi de vivre en vous pour que je meure au monde. Ainsi soit-il. S. MAXIME.

Réjouissez-vous, Vierge très glorieuse; par votre consentement le Verbe éternel a été conçu en vous. Réjouissez-vous, lis aux parfums exquis, fleur splendide qui avez donné Jésus-Christ le meilleur des fruits. Réjouissez-vous et jouissez des délices éternelles, et faites disparaître tous nos vices. Ainsi soit-il.

S. JÉRÔME.

O Notre-Dame, choisie et bénie entre toutes les femmes, telle est votre splendeur que vous dépassez la pureté des anges et la

piété des saints ! Sachez bien que mon âme malade soupire après vous, et souhaite de pouvoir guérir ses plaies à la fontaine de votre grâce. Ainsi soit-il. S. ANSELME.

Maxime. — On raconte qu'un religieux qui ne voulait pas s'agenouiller au son de l'*Angelus*, vit le clocher s'incliner trois fois, et qu'il entendit une voix lui dire : Les créatures insensibles pratiquent ce que tu ne fais pas.

XXI JOUR

Antienne. — La gloire et la beauté brillent sur son visage : ses yeux sont le centre de toutes les grâces. O familles des nations, rendez-lui vos hommages ; réjouissez-vous en elle, vous toutes, créatures de Dieu. Car nous lui sommes redevables de ce merveilleux commerce qui a fait de nous des fils du Très-Haut.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Prodiges du ciel, tabernacle du Verbe, trésor de la Providence ! Ayez compassion de moi, ô Notre-Dame, et remplissez-moi de la vraie sagesse que vous savez donner aux humbles. Me voici, ô ma mère, vous m'avez mis au cœur un vif désir de marcher

à votre suite, attiré par les délicieuses senteurs de vos suaves parfums. Comblez mes vœux, et je chanterai éternellement vos louanges. Ainsi soit-il.

S. ANDRÉ DE CANTORBÉRY.

Vous êtes, ô mère miséricordieuse, celle qui prie pour nous et apaise le Père offensé ; comme une autre Abigaïl, vous fléchissez sa colère : ne m'oubliez pas. ô Notre-Dame, ne permettez pas que votre clémence me fasse défaut à l'heure de la mort ; car il ne faut pas que les rigueurs de la justice divine m'épouvantent, mais que je puisse au contraire me confier à la miséricorde de votre Fils, et que par votre intercession j'obtienne le pardon. Ainsi soit-il.

S. ANSELME.

Vierge très sainte, laissez-moi vous louer, et ne dédaignez pas mes humbles hommages ; et, puisque vous faites tant de cas de ma dévotion envers vous, aidez-moi par vos mérites à traverser sain et sauf la mer de ce monde et à parvenir au ciel : ce que j'espère avec confiance si j'obtiens par votre grâce de produire ces fruits de pénitence qui font la joie des anges. Accordez-moi ces grâces, ô Notre-Dame, et surtout celle de la persévérance finale. Ainsi soit-il.

S. BERNARDIN DE SIENNE.

Maxime. — Saluez la Mère de Dieu avec l'*Ave Maria*, chaque fois que vous entendez l'horloge sonner l'heure. Saint Alphonse Rodriguez saluait Marie à chaque heure ; et la nuit les anges le réveillaient, afin qu'il n'omît pas cet acte de dévotion.

XXII JOUR

Antienne. — Bénis, ô mon âme, la Mère de Jésus-Christ, et que tout en moi rende gloire à son nom. Prends bien garde de ne jamais oublier ses bienfaits, ses grâces et ses consolations. Par amour pour elle, nos péchés nous sont pardonnés, et nous devons à sa miséricorde d'être guéris de nos infirmités.

S. BONAVENTURE.

Prières — O ma souveraine et ma mère, à cause de vos mérites le Seigneur vous a unie à Joseph, votre saint époux, afin qu'il pût vous accompagner dans les voyages et pourvoir à vos besoins ; comme fait le berger pour une brebis choisie de son troupeau ; tout cela en faveur du peuple chrétien. Nous venons donc vous demander, ô Notre-Dame, de nous aider à porter chacun notre croix, et à servir

toujours fidèlement notre vrai Dieu, votre Fils.
Ainsi soit-il. S. GRÉGOIRE.

Reine des Séraphins, c'est en vous que le Saint-Esprit a mis en réserve ses dons surnaturels. Faites donc croître en nous ces mêmes dons, afin que fortifiés par ces secours célestes et souverainement efficaces, nous n'ayons pas à redouter nos ennemis pendant notre vie, ni leur audace à l'heure de la mort; mais que, bien au contraire, nous nous réformions et nous corrigions de manière à nous acheminer vers le repos éternel. Ainsi soit-il.

S. GEORGES, archevêque.

Bienheureuse Marie, quand vous accueillez nos vœux, veuillez excuser nos fautes et agréer nos prières avec votre cœur si plein de bonté. Soyez propice à ceux qui vous invoquent, et obtenez-nous ce que nous implorons, afin que pas vos mérites, loin d'offenser jamais le Seigneur, nous puissions le louer toujours, et méritions de le contempler et de l'adorer dans la gloire. Ainsi soit-il. S. AUGUSTIN.

Maxime. — Quand vous entrez dans votre maison et que vous en sortez; saluez la Vierge par l'*Ave Maria*, afin que, chez vous ou au dehors, elle vous préserve de tout péché.

XXIII JOUR

Antienne. — Toutes les Vertus des Cieux, bénissez Marie; et vous, chœurs des Apôtres et des Prophètes, glorifiez-la sans cesse. Bénissez-la aussi, mers et îles de la terre entière. Cieux et habitants des Cieux, chantez lui des hymnes de louanges. S. BONAVENTURE.

Prières. — Autel très pur, sur lequel l'Agneau sans tache répand ses trésors ineffables! Rendez-nous vaillants, ô mère très sainte, afin qu'en échange de tant de bienfaits que nous avons reçus de sa main, nous nous offrions à lui tout entiers, corps et âme, appuyés par vous, et qu'ainsi nous ne l'offensions jamais.

S. GERMAIN, patriarche.

Je vous salue, bouclier invincible, toujours opposé aux ennemis de la foi comme un solide rempart. Délivrez-nous de nos adversaires, défendez nos cœurs par votre puissance, pour qu'ils ne subissent jamais les outrages de nos ennemis, mais que, nous en étant affranchis, nous soyons toujours les serviteurs de Jésus et les vôtres. Ainsi soit-il.

S. ANDRÉ DE CRÈTE.

Je vous salue, mère de grâce ! Dans l'étroite prison de votre sein très pur, vous avez conçu Celui que le ciel ne peut contenir ; vous êtes la mère de Celui qui a guidé le peuple dans le désert ; dirigez aussi tous nos pas, ô Notre-Dame, afin que, nous éloignant des sentiers de l'erreur, nous allions droit au séjour de la paix pour vous louer éternellement. Ainsi soit-il.

S. EPIPHANE.

Maxime. — Quand nous rencontrons des images de la sainte Vierge, disons pour les honorer, l'*Ave Maria*, et, si nous le pouvons, plaçons dans le mur, à l'extérieur de notre habitation, une belle image de Marie, afin que les passants puissent la saluer.

XXIV JOUR

Antienne. — Bénis, ô mon âme, la Vierge Marie, dont la gloire et la magnificence dureront éternellement. Vous êtes, ô Notre-Dame, revêtue de gloire et de beauté : le vêtement que vous portez est tout resplendissant.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Prenez-nous sous votre protec-

tion, ô Vierge miséricordieuse, et faites luire sur nous l'éclat de votre grâce, afin que dans les combats nous ne soyons pas renversés par l'ennemi, et qu'au milieu des adversités nous ne soyons pas noyés dans la tourmente. Empêchez-nous surtout de périr, ô Notre-Dame, ayez toujours une compassion profonde de nos misères : car, sans votre protection, nous sommes perdus, et, avec elle, nous sommes sauvés. Ainsi soit-il.

S. THÉOPHANE.

O Notre-Dame, vous êtes la maîtresse qui enseigne les vertus, la mère des vivants, la demeure hospitalière où la Sainte Humanité de Jésus est descendue. Au nom d'un si grand privilège, ne permettez pas que nous nous séparions jamais de vous, mais accordez-nous au contraire de faire une digne pénitence de nos fautes, et de réjouir ainsi les anges, en attendant de vivre avec vous pour l'éternité. Ainsi soit-il.

S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

Très sainte Vierge Marie, vous avez été la plus dévouée, et aussi la plus privilégiée de toutes les créatures. O Notre-Dame, excitez nos désirs, ranimez nos courages, afin que, toujours fidèles à votre service, nous ne cessions jamais de chanter vos louanges : ce qui vous rendra

favorable à notre cause : au jour terrible (de la mort et du jugement). S. ANTOINE DE PADOUE.

Maxime — Marie est heureuse d'entendre chanter les Litanies et l'*Ave maris Stella*, qu'elle dit à sainte Brigitte de réciter tous les jours, mais surtout le *Magnificat*, parce qu'alors nous la louons par les paroles mêmes dont elle s'est servie pour louer le Seigneur.

XXV JOUR

Antienne. — Louez votre glorieuse souveraine et invoquez son saint nom : chantez-lui des hymnes et proclamez ses vertus. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, ô vierges, filles de Sion, parce qu'elle vous fiancera avec le Roi des anges. S. BONAVENTURE.

Prières. — Mère très sainte et très vénérable, la plus élevée en sainteté parmi toutes les pures créatures, et mère de l'admirable virginité, accordez-nous, au nom de tant de grandeurs, non seulement la vertu de pureté, mais encore la fécondité dans nos œuvres de miséricorde, afin que par là nous puissions arriver au salut. Ainsi soit-il. S. ANSELME.

Mère unique et précieuse, et souverainement

compatissante, puisque vous avez conçu et enfanté le Fils du Très-Haut, le Rédempteur du monde, priez-le pour nous, afin que nous dirigions vers lui seul toutes nos pensées, et que, bien loin de nous séparer jamais de vous, nous trouvions la vie par vous. Ainsi soit-il.

S. ANTONIN.

Mère de miséricorde, c'est vous qui guérissez des blessures du péché et qui éclairez par votre grâce ceux qui vous cherchent avec un cœur contrit : accordez-nous, ô Notre-Dame, de faire une pénitence rigoureuse de nos péchés, afin qu'après nous en être purifiés nous montions au Thabor de la gloire où nous chanterons vos louanges éternellement. Ainsi soit-il.

S. ILDEPHONSE.

Maxime. — La première chose que faisait saint Henri en entrant dans une ville, c'était de visiter quelque église dédiée à Marie. Le Père Thomas Sanchez avait l'habitude de ne jamais rentrer chez lui sans avoir fait une visite à quelque sanctuaire de la sainte Vierge.

XXVI JOUR

Antienne. — O vous qui êtes jeunes, louez

la Mère de Dieu ; et vous qui êtes avancés en âge, rendez gloire à son nom. Bénie soit Marie, Mère de Jésus-Christ : car elle est la voie qui conduit à la patrie de la sainteté.

S. BONAVENTURE.

Prières. — En vous, ô Vierge très sainte, les anges ont trouvé l'allégresse ; les justes, la grâce ; les pécheurs, la miséricorde ; et toutes les âmes, le pardon : je vous en prie donc, ô Notre-Dame, défendez-nous contre la puissance de nos ennemis, afin que par votre clémence nous jouissions de la paix et du repos éternel.

Ainsi soit-il.

S. BERNARD.

Soyez pour moi compatissante et miséricordieuse, et ne me fermez pas la porte de votre cœur ; ayez pitié de mon âme et prenez-moi dans vos bras protecteurs, afin que, fort d'une telle faveur, je puisse affronter la mauvaise fortune, et que, guidé par vous dans les voies de la grâce, j'arrive à la vie éternelle où je vous louerai à jamais. Ainsi soit-il.

S. EXQUIS, archevêque.

Souveraine immaculée, vous êtes la source des eaux vives, où se délectent les âmes saintes, et où se purifient nos consciences coupables : accordez-nous le secours de vos grâces, pour

enlever les souillures de nos cœurs; et nous n'abandonnerons jamais le service du Très-Haut, nous vouant pour toujours à vous et à votre divin Fils. Ainsi soit-il. S. MÉTHODE.

Maxime. — Il est bon de réciter le Rosaire à genoux, et devant quelque image de la sainte Vierge; comme aussi de faire au commencement de chaque dizaine un acte d'amour à Jésus et à Marie, en leur demandant une grâce particulière. Il faut remarquer en outre qu'il est beaucoup plus avantageux de dire le Rosaire *avec* d'autres, ou en famille, que de le dire seul.

XXVII JOUR

Antienne. — Honorez cette auguste reine pleine de grâces, et contemplez très respectueusement cette très sainte et très belle figure. O Notre-Dame, le salut éternel est entre vos mains; tous ceux qui vous honorent comme vous le méritez, sont sûrs de l'obtenir.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Ma souveraine, soyez ma défense contre le démon, et montrez en ma faveur la puissance de votre bras; dissipez toutes

ses embûches, afin que, délivré de ses pièges, je mérite de contempler cette gloire immense à laquelle je vous prie de m'associer pour toujours. Ainsi soit-il.

S. ANSELME.

Protectrice des pauvres, écoutez nos prières et dissipez nos craintes : par vous, nous attendons le pardon de nos fautes, parce que notre espérance est en vous ; ayez donc égard aux soupirs de ceux qui vous implorent, et faites que nous obtenions l'amour de Dieu et le vôtre, car vous êtes, avec Dieu, l'unique objet de nos désirs pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

S. AUGUSTIN.

Vierge unique, sauvez-moi au jour du jugement, et souvenez-vous de moi à l'heure de ma mort pour me conduire au port du salut ; veuillez écrire mon nom au Livre de vie, afin que, par votre intercession et votre grande miséricorde, j'échappe à la damnation pour aller jouir à jamais de votre présence. Ainsi soit-il.

S. BONAVENTURE.

Maxime. — Parmi les pieux serviteurs de Marie, il y en a beaucoup qui ont l'habitude de jeûner en son honneur le samedi et la veille de ses fêtes. On sait que le samedi est le jour consacré à la sainte Vierge par la sainte Église,

parce que, dit saint Bernard, elle demeura ferme dans la foi, après la mort de son Fils. C'est pour cela que les serviteurs de Marie ne manquent pas de lui offrir en ce jour quelque hommage spécial, et surtout le jeûne, et même le jeûne au pain et à l'eau, comme le pratiquaient saint Charles Borromée, le cardinal Tolédo, etc...

XXVIII JOUR

Antienne. — Son trône est plus élevé que les Chérubins. Des pôles du ciel où elle se tient, elle fixe ses regards sur les humbles, et son visage est tourné vers ceux qui mettent en elle leur confiance. Elle exerce sa miséricorde sur tous les hommes, et elle déverse ses dons jusqu'aux extrémités de la terre.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Mère unique, ô Notre-Dame, c'est à juste titre que vous êtes appelée notre mère, puisque vous avez enfanté le Fils même de Dieu, et vous l'avez montré tout miséricordieux, à nous qui sommes vos fils quoique bien indignes. Étant ainsi notre mère, secourez-nous dans le besoin et assistez-nous dans l'af-

fliction, ô Vierge très douce et très clémente. Ainsi soit-il.

S. BONAVENTURE.

Reconnaissez, ô Vierge Marie, vos esclaves, à qui votre Fils unique n'a pas dédaigné de donner le nom de frères; et puisque, par sa mort, votre âme a été transpercée d'un glaive de douleur, ayez aussi pitié de ceux qui sont morts par le péché. Tous ensemble nous comptons donc sur votre protection et votre secours tout-puissant dans les afflictions. Ainsi soit-il.

S. EPIPHANE.

Illustre Vierge, que peut-il y avoir, après Dieu, de comparable à votre beauté? Pourrait-il y avoir une simple créature plus sainte, plus heureuse? Assurément non. Veuillez donc nous accorder votre grâce, afin qu'après vous avoir servi en cette vie, nous allions jouir de votre présence dans la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

S. JEAN CHRYSOSTÔME.

Maxime. — Celui qui prétend passer pour un fervent serviteur de Marie, ne ferait rien de bien extraordinaire, en jeûnant tous les samedis, surtout s'il avait mérité l'enfer. Je dis, écrit saint Alphonse de Liguori, que celui qui accomplira cet acte de dévotion se damnera difficilement. Et, en parlant ainsi, je ne veux

point dire que si la mort le surprend en état de péché mortel, la sainte Vierge fera un miracle pour le sauver, mais je dis seulement que la Mère de Dieu obtiendra facilement à celui qui lui rend cet hommage, la persévérance dans l'amitié de Dieu et une bonne mort.

XXIX JOUR

Antienne. — Loue Notre-Dame, ô mon âme : oui, je dois la louer toute ma vie. Ah ! ne cessez de publier ses gloires, pensez à elle à tout instant. S. BONAVENTURE.

Prières. — Glorieuse mère, vos yeux surpassent toutes les beautés. Tournez-les, de grâce, ô Notre-Dame, vers ce serviteur qui est tout vôtre ; donnez-moi la force pour chanter vos attraits et pour ne pas me perdre en cherchant d'autre bien, alors que je jouis de la vraie lumière. Vous êtes, après Jésus, le bien qui doit faire mes délices en cette vie, comme dans l'autre ; soyez éternellement bénie. Ainsi soit-il. S. FULGENCE.

Réjouissez-vous, reine privilégiée, de ce que vous êtes un vase plein de vertus, et une lumière d'où jaillissent d'inépuisables clartés.

Réjouissez-vous de vos innombrables prérogatives, et faites-nous part de vos vertus, afin qu'en suivant vos traces, nous passions notre vie à vous contempler, et que nous fassions pénitence de nos trop nombreux péchés. Ainsi soit-il.

S. THOMAS DE CANTORBÉRY.

Reine immaculée, vous êtes le tabernacle pur d'où est sorti le Seigneur selon la chair, le temple du Verbe divin, la Mère du Rédempteur et la demeure de Celui qu'aucune demeure ne peut contenir à cause de son immensité. Soyez donc la vraie maîtresse de nos volontés, afin qu'elles ne tendent et ne s'emploient à aucune autre fin qu'à vous faire plaisir. Ainsi soit-il.

S. JEAN CHRYSOSTÔME.

Maxime. — Le Père Segneri disait qu'on ne pouvait mieux honorer Marie qu'en restant près de Jésus. Elle-même a révélé à une sainte âme, comme le rapporte le Père Crasset, qu'on ne pouvait rien lui offrir de plus agréable que la sainte Communion, parce que c'est là que Jésus-Christ recueille dans les âmes le fruit de sa Passion. Il semble donc que la sainte Vierge ne désire de ses serviteurs que la Communion, lorsqu'elle leur dit : *Venez manger de mon pain et boire le vin que je vous ai préparé.* (PROV. IX, 5.)

XXX JOUR

Antienne. — Louez Notre-Dame, parce qu'il est bien juste de lui chanter des hymnes : que notre louange lui plaise et soit digne d'elle. C'est elle qui console les cœurs affligés et les ranime avec le baume de sa tendresse.

S. BONAVENTURE.

Prières. — O Vierge immaculée, vous avez, comme le Séraphin, tiré de l'autel sacré de votre sein virginal et si pur le charbon embrasé et étincelant, et l'avez confié au saint vieillard Siméon. Faites donc que je reçoive quelque chose de l'abondance de vos grâces, afin que je garde les commandements de Dieu et que les ayant observés, grâce à vous, je puisse vous en remercier éternellement dans la gloire. Ainsi soit-il.

S. MÉTHODE.

C'est une occupation bien digne de nous, ô Notre-Dame, de nous employer à chanter vos louanges, et à célébrer l'excellence de vos vertus et de vos grandeurs. Je vous en supplie donc, Vierge sainte, donnez-nous vos vertus pour les imiter, et pour que les imitant elles nous mettent au cœur le courage pour amener

tous les hommes à servir Dieu, à vous servir vous-même, à vous vénérer et à vous louer éternellement. Ainsi soit-il. S. JEAN CHRYSOSTÔME.

Très pure Marie, vous avez été pleine de grâce dans l'Incarnation du Verbe; c'est pour cela que nous célébrons vos grandeurs. Renouvelez donc en nous l'antique splendeur de la grâce : aidez-nous à purifier nos âmes de tout péché, afin que nous chantions les louanges de Dieu et les vôtres avec la pureté des anges. Ainsi soit-il. S. THÉOPHANE.

Maxime. — Les serviteurs de Marie ont l'habitude, surtout le samedi, de faire une aumône en l'honneur de la divine mère. Saint Grégoire parle dans ses Dialogues d'un saint cordonnier, nommé Déodat, qui distribuait le samedi aux pauvres, tout ce qu'il avait gagné pendant la semaine. Aussi fut-il montré, dans une vision à une sainte âme, un palais somptueux que Dieu préparait dans le ciel à ce serviteur de Marie, et qui ne se construisait que le samedi.

XXXI JOUR

Antienne. — Grand est son pouvoir, et sa miséricorde n'a pas de limites. Entonnez-lui

des hymnes au milieu de vos transports de joie et chantez-lui des Psaumes en actions de grâces. Elle se plaît avec ceux qui craignent le Seigneur, et avec ceux qui espèrent en sa miséricorde.

S. BONAVENTURE.

Prières. — Princesse souveraine, vous êtes pour la chrétienté comme un rempart inexpugnable; votre puissance est invincible, nul ne peut résister à votre vaillance. O vous, qui êtes si bonne, accordez-nous votre protection, afin qu'avec le secours de votre grâce nous renverrions tout ce qui nous barre le chemin du ciel, où nous verrons Dieu éternellement. Ainsi soit-il.

S. GEORGES, archevêque.

Douce Vierge, devant vous s'inclinent le ciel, la terre et l'enfer; tous reconnaissent que, revêtue des rayons du soleil, et couronnée d'un diadème de douze étoiles, vous jouissez de la gloire du Père éternel. Songez donc, ô Notre-Dame, à attirer nos cœurs par votre suavité et votre affabilité, afin que jamais nous ne nous soustrayions à votre douce présence. Ainsi soit-il.

S. ILDEPHONSE.

Vierge sans tache, vous êtes la mère des vivants, le chef-d'œuvre de Dieu, et la demeure hospitalière du Sauveur du monde. Accordez-

nous donc, ô Notre-Dame, que, loin de négliger jamais les vertus capitales, nous suivions plutôt les traces des saints, en pratiquant les rigueurs de la pénitence et en marchant à la suite de vos serviteurs. Ainsi soit-il.

S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

Maxime et conclusion. — Par tout ce qui a été dit dans ce livre, on comprendra facilement que notre confiance en Marie doit être sans limites, et toujours accompagnée d'un désir sincère de notre amendement, car elle a dit elle-même à sainte Brigitte, qu'elle aime être appelée : *La mère de ceux qui veulent s'amender.*

Et nous terminerons par ces belles paroles du pieux Bernardin de Bustes : « O chrétien, je t'annonce une bonne nouvelle : c'est que si le pouvoir de Marie devant Dieu est plus grand que celui de tous les saints, son intercession n'en est que plus active et plus fervente. O pécheur, ne te laisse jamais glisser dans l'abîme du désespoir, mais rempli de confiance, cours à cette avocate si puissante et si clémente. Elle ne manquera pas de venir à ton secours, car elle le peut. Si elle a pu faire que Dieu se fît homme ; que le Créateur se fît créature ; l'im-

passible, homme mortel; l'immense, petit enfant; l'éternel, un être qui passe, et présenter la Majesté divine sous l'apparence d'un serviteur; si elle a pu, par ses attraits et ses vertus, attirer un Dieu du ciel en terre, il lui sera bien plus facile de nous porter au ciel ».

*Vive Marie immaculée,
reine et mère de miséricorde!*

N. B. — Les textes qui n'ont pas d'indication d'auteur à la fin, sont en général de saint Alphonse de Liguori. Nous avons voulu réunir dans le présent opuscule quelque chose de ce qu'ont écrit de plus beau et de plus consolant saint Alphonse de Liguori, saint Bonaventure, le vénérable Louis de Blois et les SS. Pères et Docteurs, sur l'aimable bonté et la très douce miséricorde de la toute sainte Vierge Marie.



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	v
AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.	vi
I. Espérons en l'intercession et la miséricorde de Marie	1
II. Histoire d'un grand nombre	3
III. Aimons Marie	4
IV. Louons Marie	10
V. Marie, mère de miséricorde	12
VI. Marie est notre mère	16
VII. Marie nous aime tous	19
VIII. Marie aime les pauvres pécheurs	25
IX. Marie, refuge des pécheurs.	28
X. Marie nous obtient le pardon des péchés.	32
XI. Marie nous obtient la persévérance	35
XII. Marie rend douce la mort de ses serviteurs.	38
XIII. Marie, espérance de tout le monde	47
XIV. Marie, espérance des pécheurs	50
XV. Marie secourt promptement	56
XVI. Marie vient en aide dans les tentations	61
XVII. Nécessité de l'intercession de Marie	65
XVIII. Marie, puissante avocate de tous.	70
XIX. Marie, tendre avocate des plus misérables.	72
XX. Marie, réconciliatrice des pécheurs	76
XXI. Marie, notre mère compatissante	81
XXII. Marie préserve ses serviteurs de l'enfer	84
XXIII. Marie vient au secours de ses serviteurs dans le purgatoire	92
XXIV. Marie emmène ses serviteurs au ciel.	95

XXV. Clémence et compassion de Marie . . .	101
XXVI. Le nom de Marie est très doux pendant la vie; c'est un gage de salut éternel . . .	105
XXVII. Le nom de Marie est très doux à l'heure de la mort	111
VISITES à la très sainte Vierge, reine et mère de miséricorde	117





244.54

V837

46582

VIVÈS Y TUTO, J. CALASANZ

AUTHOR

Les Miséricordes De Marie.

TITLE

2^e Édition.

Anthime Nirefois, O.Carth. (Tr.).

DATE DUE

BORROWER'S NAME

STORAGE - CBPL

46582

